

Thifos.

Voyage en Thrace.

L'Emporium Romain en Thrace.

vers le Seure.

I

Dejbin

E. Byzantop
gias

1906, 1898

Topographie: Pizos et ses environs.

p. XII.

« Thifos, ou Thivfos, est signalé par Procope com-

E. 472-491.

me un château fort (oppidion) que Justinien
aurait fondé (1) dans la province d'Hemimont.Mais deux textes antérieurs à Justinien, la Ta-
ble de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin,
mentionnent Pizos (ou Opizos) comme la se-
conde station de la voie romaine allant de Ni-
lippopolis à Hadrianopolis.Les renseignements sont insuffisants pour
déterminer le site exact de Pizos. M. Tre-
cek (2), en 1877, plaçait Pizos sur les bords de
la Maritza, près du village actuel de Alma-

(1) De Aedif. IV, H. edit. Dindorf. III p. 314-5. Le mot
employé est ἰσχυρά. (2) Die Heerstrasse
von Belgrad nach Constantinopel etc. Prague 1877.

Le livre contient en appendice les passages de la
Table de Peutinger, de l'Itinéraire d'Antonin et de l'Iti-
nerarium Hierosolymitanum relatifs à la question topographique
qui nous occupe.

Tizes.

Li (3). Il faisait donc passer la voie romaine sur la rive droite de la Maritza, dans la direction Tziparsli-Almali-Haskovo-Harmantli, peu différente de celle que suit aujourd'hui la chaussée n° 36 de Nordiv à Andrinople.

Un fragment d'inscription découvert en 1885, et publié d'abord par M. Jirecek (4) permet d'établir trois faits importants:

- 1° Tizes fut, au moins à l'origine, un emporium.
- 2° La fondation remonte au règne de Septime Sévère et plus précisément, à l'année 202 après J. C. (5).

(3) Voir pour ce nom et pour tous les autres que nous aurons occasion de citer, soit le croquis ci-joint, soit la carte de l'Etat Major bulgare (au 420,000) dont le croquis est tiré. La carte autrichienne au 300,000 est plus ancienne et pour les noms et l'aspect général du pays, beaucoup moins exacte.

(4) Arch-épigr. Mittheil. von Oest. Ung. 1886 p. 95, d'après une copie parue dans le n° 729 du journal la Maritza, de Nordiv. Dumont-Homolle Inscri et mon. fig. de la Thrace n° 61^a h. 247. (5) M. Dobruskiy

Héjos.

298

3

3^e. L'emplacement de Pizos répond à l'endroit où a été trouvée l'inscription, c'est à dire au village de Tchekerleri (1) ou plus exactement à l'éminence voisine qui porte le nom de Hissar Kas-saba (ville fortifiée).

Les renseignements suffisent pour rectifier le

(BCH 1906 p. 374) place la fondation de Pizos entre 955 et 958 de Rome (202 à 205 après J.C.). Mais la date est donnée de façon plus précise par l'indication des consuls, qui sont les deux empereurs Septime Sévère et Caracalla. L'année 202 est la seule où l'on trouve les deux consuls simultanés. (Klein, *fasti consulares*, p. 89; Goyau, *Chronologie de l'Emp. romain* p. 251). Ajoutons que la *vie de Maximin*, 3, nous donne le détail suivant: en 202, Septime Sévère et Caracalla prirent le consulat à Antioche, et vinrent de là à Rome en passant par la Thrace, la Mésie et la Pannonie. Il est naturel que des créations nouvelles, jugées nécessaires, aient suivi cette sorte de tournée d'inspection des deux empereurs.

(1) Département de Stara Zagora, district de Tchernopan, sur le ruisseau appelé Ak-dere, à la limite du district de Seimentli.

Thijes

travé admis maintenant encore de la route romaine entre Philippopolis et Hadrianopolis, et pour introduire certaines corrections nouvelles dans le texte des Itinéraires. La position connue de Pizas est un repère pour déterminer le site des stations qui dans les Itinéraires précèdent et suivent immédiatement cette ville.

I. Après Pizas: la première station est Arzos que l'itinéraire d'Antonin place à 18 milles et la table de Peutinger à 19, avec un raccord relatif et suffisant. Les *Acta Sanctorum* (1) ajoutent que la ville d'Arzos était située sur un cours d'eau du même nom: ce fleuve ou plutôt le ruisseau, est celui qui arrose les environs de Beroë (= Augusta Traiana,auj. Stara Zagora) c'est à dire le Pazli deré (2). — Dès lors, je

(1) Bollandistes, tome III, p. 194-200: 13 Mai, saint Alexandre, de Rome, martyrisé à Drisifara en 313.

(2) Cf. Tomaschek, die Alten Thraker, au mot Apfes. L'assimilation de l'Arzos avec le Pazli deré est admise mais non prouvée. Voici les preuves qu'on en peut donner:

Dans le récit du martyre de St. Alexandre, c'

le site d'Arzos devant satisfaire à deux con-

crit par quelqu'un qui a manifestement vu le pays dont il parle, le saint et la troupe qui l'accompagne traversent deux fois le fleuve Arzos: la première fois en allant de Carasura à Berœ, la seconde en quittant Berœ pour aller vers Andrinople. Or si l'on arrive à Berœ par la chaussée n° 20 pour en repartir par la chaussée n° 32, ce qui répond au trajet de St Alexandre, on traverse deux fois le Tazli-eléré. Ajoutons de plus que le texte mentionne ce fait que le second gué du fleuve Arzos se trouve à 40 milles de Berœ: or il n'y a pas d'autre rivière assez importante dans tout le pays, pour qu'on puisse la trouver à la fois aux environs de Berœ et 40 milles plus loin. Au contraire, le confluent de l'Arzes et de l'Hèbre est à un peu plus de 40 milles au SE, en droite ligne. Theophraste contin. (Script. Hist. Byz., p. 387.8) et Simeon Magister, (ibid., p. 686) confondent manifestement l'Arzes avec le Tonzes (= Toundza) quand ils en font une des trois rivières qui se jettent à Andrinople. L'erreur provient peut-être du copiste, et certainement de la similitude des noms *Arzos* et *Tonzas*.

Hissar.

ditions, être près de Sazli-deré et environs 18 milles de Pizos, sera facile à déterminer. L'endroit qui semble être indiqué est le plissement de terrain voisin de Sazli-deré, à l'endroit où il fait un coude vers l'O. dans les environs du village de Karabunazar (1) C'est le seul point du cours de Sazli-deré qui ne soit à plus de 18 milles de Hissar-Kasgala = Pizos. Ajoutons que c'est un site dans lequel on a déjà découvert quelques antiquités, et notamment la liste des noms, inédite, qui sera publiée ci-après (voir l'Appendice.)

(1) Remarque que le château fort d'Arzos est au nombre de ceux que Justinien (d'après Procope loc. cit.) fit bâtir ou plutôt rebâtir. Son importance, dans le voisinage de Karabunazar, est expliquée par le fait suivant. C'est tout près de cet endroit un peu au S, que se termine le grand mur de terre signalé par Jirsek (ALMOE 1886 p. 136) et que j'ai moi-même vu plusieurs fois. Le mur — on ne sait pas l'époque de la construction — semble avoir été fait pour protéger contre les invasions venues du nord toute la moyenne vallée de la Maritza. Il traverse en biais tout le pays, depuis Scutthum jusqu'aux environs d'Arzos. On l'a

Difas

petite De l'identification Arzos = Karabounar résulte celle de la deuxième station, qui est Palae ou après l'itin. Hierosol., avec Seimentli, situé au confluent des Sazli dore et de la Maritza, à 7 milles environs de Karabounar et à 11 de Harmanli, depuis longtemps identifié au Castozotra (ou Castra Rubra) des Itinéraires. (1)

II Avant Pizos, l'itin. Hierosol. place sur la route de Philippopolis à Hadrianopolis, la mutatio Carasura, à 39 milles de Philippopolis. Les Acta Sanctorum disent 40 milles, et ajoutent que cette mutatio (2) est à 18 milles de Beroe. Elle est donc à la fois sur la route qui va vers Hadrianopolis, et sur celle qui va à Beroe, par conséquent à leur jonction. L'itin. d'Antonin comptant 50 milles de Philippopolis à Pizos, Carasura, point de rencontre des deux routes, qui est placée à 39 ou 40 mille de Philippopolis, était donc à 10 ou 11 milles de Pizos (3). Carasura

petite en bulgare orhesitcha (du turc orkesim, tranchée) et il est marqué sur la carte bulgare par deux lignes crenelées. (1) Table de l'Itinéraire d'Antonin dans l'édition Parthey et Pinder. (2) Le texte des Acta l'appelle castrum, les Itinéraires mutatio. (3) L'itin. Hierosol

Hifos.

se trouvera par conséquent à 18 milles de Stara Zagora (Berce) et à 10 de Tchekkerleri (Pizes) soit dans les environs du village actuel d'Ali paeha novo, sur la chaussée n° 26 de Novdir à Stara Zagora (1).

place, précisément à cette distance de 11 milles de Carasura et sur la même route, la bourgade d'Arzas. L'indiction fautive d'Arzas (voir plus haut la place vraie) et l'omission de Pizes appellent la correction suivante :

mutatio Carasura mp. XI à partir de Cellae, Station ^{placée} ~~placée~~ ^{éclaire}

mansio Pizes mp. XI.

mansio Arzas mp. XVIII etc.

Cf. Jireček, Heerstrasse, etc. Appendice, p. 165, n° 54 et note 3. L'erreur s'explique facilement par la confusion de deux noms presque identiques et superposés l'un à l'autre.

(1) On a toujours Carasura dans les environs de Tchirpan. Lafre (Recueil des Itinéraires anciens Paris 1845) à Tchekkerleri = Pizes; Tomaschek (op. cit. n. s. v.) à Hissarlit au N. de Tchirpan. Seul, Jireček l'identifie avec Karahissarli, sur la rive droite de la Maritza.

Nous en devons conclure que, entre Philippopolis et Beroë, la route romaine et la route moderne coïncident à peu près exactement. C'est du reste un fait que prouvaient déjà les restes de pavage antique mis à nu en divers endroits notamment à Tchirpan, et que confirment les nombreuses inscriptions, datant principalement du temps de Septime Sévère, que l'on a trouvées tout le long de cette route et que nous publierons ou rappellerons dans la suite de ce travail (voir l'Appendice). Il n'est pas étonnant d'ailleurs, que ces deux voies, dans un pays de plaine, aient suivi la direction la plus courte, et que par suite elles se confondent.

L'itin. d'Antonin et l'itin. Hierosol. placent tous deux à 30 milles de Philippopolis une mansio qu'ils appellent Cithro ou Cilla (peut-être faut-il lire Cithrae?) et que l'on a depuis longtemps identifiée avec la sous-préfecture moderne de Tchirpan. De même les deux autres stations de la route, d'après l'itin. Hierosol., se placeraient sans difficulté à 10 et 18 milles de Philippopolis: Syrna à Sadovo, et Paremyole à Papasli. Sous les noms différents dus à la différence des cartes modernes, ces localités sont les mêmes que celles qu'avait autrefois proposées La-

Hifos

pie et plus récemment Tomaschek. (1)

À propos de Parembole, je dois signaler un fait qui ne semble pas avoir été remarqué jusqu'ici. Le martyre de St Alexandre ne mentionne qu'une seule station entre Philippopolis et Larasura. L'Emporium appelé castra metastio. Or Toaperebuz, dont Parembole est la transcription latine, est traduit dans le Diction de Forcellini, pour metastio ordinatione castra ensi constants. Il semble hors de doute que l'Hist. Hierosol. et les Acta parlent d'un seul et même endroit, indique dans l'un par son nom latin, dans l'autre par un équivalent grec, d'autant plus que les deux documents sont contemporains. Le martyre de St Alexandre est l'année 313, et l'Hist. Hierosol. de 333.

Mais il reste à éclaircir une dernière question, plus compliquée. La Table de Peutinger, placée entre

(1) Il est entendu que toutes les fois où je fais une identification entre un site ancien et un village moderne, je veux simplement dire que la ville antique était dans les environs du village actuel, et plus rapproché de celui-ci que les autres villages, et non pas les identifier absolument.

Trifles.

Philippopolis et Pizes, un seul nom, celui de Ranihum, d'ailleurs parfaitement inconnu des autres textes. Comme la distance totale indiquée de Philippopolis à Pizes est de 37 milles, au lieu de 56 ou 51 qu'il y avait en réalité, il est manifeste qu'il y a là une erreur, et l'on doit supposer, ou bien que Pizes n'est pas à 12 milles de Ranihum, ou bien que Ranihum n'est pas à 25 milles de Philippopolis. La seconde hypothèse a paru la vraie à Tomaschek (op. cit., p. 88) qui sans discuter les fausses distances données par la Table de Peutinger, place Ranihum dans le voisinage de Carasura. Carasura était à 11 milles de Pizes, la distance de 14 milles entre Pizes et Ranihum indiquée par la Table, pourrait alors être considérée comme exacte.

Je vois à cette hypothèse deux difficultés: la première c'est qu'il faut admettre ou que Carasura aurait changé de nom pour s'appeler Ranihum; et l'on ne voit pas à quelle époque ce changement aurait pu se faire, — ou que Ranihum et Carasura seraient deux stations voisines et distantes d'un mille à peine. La seconde difficulté, c'est même en ce cas, comme il y a 40 milles de Phi-

Stifas

Philippopolis à Larasura, il ne ^{serait} y en avoir 25 seulement de Philippopolis à Pranilum, sa voisine. Ceci oblige à supposer encore que le copiste a fait une erreur, soit en inscrivant le chiffre XXV au lieu du chiffre véritable XL, confusion peu vraisemblable, soit en passant une ligne où aurait été mentionnée une station située à 15 milles de Philippopolis, par conséquent à 25 milles de Pranilum-Larasura. Or nous ne connaissons pas de station qui fût à 25 milles de Philippopolis. Celle de Paramvoté était située à 18 milles: si l'on pense que c'est ce nom que le copiste a passé, il faudra faire une troisième hypothèse, et supposer que le chiffre XXV est une mauvaise lecture du chiffre XXII. Cela fait une grande complication d'hypothèses.

Si nous admettons au contraire que Pranilum est bien à 25 milles de Philippopolis, la distance de 12 milles indiquée après le nom de Pizes n'aura pas besoin d'être modifiée, sous la seule réserve d'appliquer cette distance à une station omise, mais qui nous est connue par ailleurs, celle de Larasura située à 11-12 milles de Pizes. Il suffira de penser que le copiste a passé entre Pranilum et Pizes la mention de Larasura, trompé par la similitude des chiffres XXV et XV superposés, qui accompagnait

Bijes.

respectivement Banilum et Larasura. Cette supposition a encore l'avantage de ramener la station de Banilum à 25 milles de Philippopolis, c'est à dire dans le voisinage du village moderne de Karorman, où l'on a trouvé de nombreux vestiges romains, et pour lequel on n'avait pas encore proposé le nom antique. L'objection que Banilum, ainsi placée, serait seulement à 7 milles de Paremuale et à 5 de Cellae, distances notablement inférieures à la moyenne entre deux stations quelconques des itinéraires, n'est pas décisive: car nous avons dans l'itinéraire d'Antonin la preuve que Paremuale n'a pas eu une longue existence, et quant à Cellae, il semble difficile de penser que ce nom aurait été omis dans le texte de la Table, si la station avait existé à l'époque où celle-ci fut rédigée.

En somme, la direction de la route romaine, entre Philippopolis et Istra Rubra (Nordio et Harmanti) est à dire dans toute la partie où elle ne correspond à la chaussée moderne n° 36 prouvée établie de façon certaine. Il en est de même pour les différentes stations de cette voie, sauf peut-être quelques réserves au sujet de Banilum.

Trifos

Nous pouvons alors dresser comme suit la liste des différentes stations qui ont existé, ensemble ou successivement, sur la voie romaine de Philippopolis à Hadrianopolis :

Distance en mille (1)		Noms anciens	Villages modernes des environs.	en Km (2)
X		Syrneta (St Hier.)	Sadevo	13
VIII		(Paremwak (St Hier.)	Papasi	10
III XXX		(Castrum metatio (Acta SS.)		
VII. (XXXV)		Prandium (J. Peut.)	Karaorman	11
V (XXX)		Cellae (J. Peut. St Hier.)	Tsipan	9
X		Carasura (St Hier. Acta SS.)	Ali pachanovo	13
XI		Piza (St. Ant. J. Peut.)	Tchekeferi	16
XVIII		Arzes (St. Ant. J. Peut.)	Karabounar	30
VII		Palae (St. Hier.)	Seimenli	11
<u>XI</u>		Castra Rubra (J. P.	Harmanti	<u>15</u>
Total LXXXVII		(St Hier.)	total	128

La route que nous avons pu déterminer ainsi est en somme la plus naturelle et la plus courte. Entre Nordir, Stara Zagora et Harmanti, les Bulgares ont aujourd'hui 3 routes (n° 23.32.36) qui joignent les villes deux à deux. Les Romains n'en avaient que deux. L'une allant de Philippopolis à Castra Rubra, l'autre se détachant de

(1) (2) $\phi\alpha\alpha\alpha\gamma\gamma\omega\omega\phi$ & $\epsilon\sigma\alpha\gamma\gamma\iota\mu\epsilon\sigma\alpha\gamma\gamma\iota\mu\epsilon$

Carasura vers Trajana Augusta. Carasura est à 40 milles de Philippopolis, 47 milles de Castra Rubra. La distance de Trajana Augusta à chacune des autres villes est donc sensiblement égale, comme il convient. De plus le détour que semble faire la route principale n'est pas si grand qu'il le paraît: il y a environ 130 kilomètres par cette route, entre les deux points extrêmes; or il y en a 115 au moins par la chaussée directe en usage aujourd'hui.

J'ai dit, et cela semble résulter du texte des Itinéraires, qu'il n'y a que deux routes entre les trois villes de Philippopolis de Trajana Augusta et de Hadrianopolis. Je parle, naturellement, des gran-

(1) Les chiffres entre parenthèses indiquent la distance totale depuis Philippopolis, telle qu'elle est marquée sur les Itinéraires.

(2) Ce sont les distances entre les villages actuels, dont le site n'est pas toujours identiquement celui des stations anciennes. C'est pourquoi au même nombre de milles ne correspond pas toujours exactement un nombre équivalent de kilomètres.

Fifos

des routes. Or, dans le récit du martyre de St Alexandre, on trouve les faits suivants. St Alexandre est mené de Rome à Byzance par la voie la plus courte, cela est répété dans le texte à diverses reprises. Néanmoins, quand le martyr est arrivé à Carasura, au lieu de lui faire prendre le chemin d'Andrinople par Pize, on l'emmène vers le N. à Berce, pour ensuite redescendre vers le S. Il semble qu'on ne puisse pas conclure de ce seul texte à la non-existence, en 313, de la route passant par Pize; mais il est assez étonnant qu'elle ne soit pas mentionnée. Il est de plus vraisemblable, d'après le texte, que Berce, à cette date, était reliée à Andrinople par une route spéciale, qui aurait rejoint celle que nous avons déterminée, peut-être dans les environs d'Arzes (le martyr passe une seconde fois le fleuve Arzes à 40 milles au S. de Berce). Nous devons donc indiquer, ou moins comme probable, une route romaine parcourant à peu près le même pays que la chaussée n° 32.

Pour en revenir à Pize, on comprend très bien que Septime Sévère, sur l'espace de 29 ou 32 milles qui sépare Carasura et Arzes, ait cru utile de fonder une station nouvelle, un emporium. Nous verrons plus

Thifos

tard, ce qu'il faut entendre par ce mot.

11

Pizos: la fondation et les listes des premiers
habitants.

La direction de Musée de Sofia ayant en 1895 fouillé le site à Hissar Kassarab, à l'endroit même d'où provenait le fragment d'inscription étudié plus haut, a pu retrouver le reste de la pierre, beaucoup plus important que la partie déjà connue. Le musée de Sofia possède maintenant au complet la stèle de Pizos, partout lisible sauf à l'endroit même de la cassure.

Stèle à fronton, en marbre blanc légèrement veiné de rouge par endroits, qui s'écaille et se délite aisément. De la nature du marbre, de la petitesse des lettres, du mode de gravure (1) résultent de gran-

(1) Les ligatures unissent ensemble de deux jusqu'à sept lettres: tantôt en les accolant, c'est le cas pour toutes les lettres à hastes verticales EHKMNITPTW, (les lettres offrent le plus grand nombre d'exemples) et quelquefois Y, plus rarement les lettres rondes Θ O; tantôt en les superposant, c'est le cas pour Y, que l'on combine avec A(Ä) A(Ǽ) Θ(Ö) O(Ö) — jamais on n'est

des difficultés de déchiffrement. Hauteur des lettres, dans l'intitulé, 0m. 025, dans le reste de l'inscription, de 0m. 015 à 0m. 008 environ. Gravure à fond plat, et non à parois bizautes et profondes.

Hauteur, avec le fronton, 2m. 70; largeur moyenne, 1m. 28; à la base, 1m. 22, au dessous du fronton, 1m. 15; épaisseur, 0m. 42. — La stèle est encadrée d'une grosse mesure de 0m. 13, ce qui réduit le champ de l'inscription à 2m X 0m 90.

Dès 1896, M. Dobrusky, directeur du Musée de Sofia, a bien voulu envoyer au Bulletin (2) une

écrit autrement que par exception très rare) et pour 1 que l'on allonge au dessus de la lettre à laquelle il est lié WME = IM, IM, IE; tantôt en l'inscrivant l'une dans l'autre, comme par exemple A dans M(A)N(N)O dans Π(B)Γ(Γ).

KAI est fréquemment abrégé en K

On trouvera facilement les exemples de chacun de ces types plus ou moins compliqués sur le fac-similé; je noterai seulement les ligatures les plus singulières, quand il sera nécessaire de justifier la leçon proposée par la décomposition des lettres.

(2) 1896 k. 374-378 et planche XII-XIII — M. Dobrusky, au cours d'un séjour que nous avons fait

description de cette stèle. Il y a joint une liste des noms propres lus par lui et un fac-simile de l'inscription, en tant qu'il avait pu la déchiffrer. C'est grâce à son amabilité que nous pouvons donner aujourd'hui une nouvelle reproduction du monument et un essai de lecture plus complet.

L'inscription se compose de trois parties, qui seront étudiées chacune à son tour.

1° Intitulé (11 lignes) Proès-verbal de la fondation de l'emporium de Pize.

2° Liste nominative des premiers colons du nouvel emporium (193 lignes réparties en 4 colonnes).

3° Édit du légat propriétaire de Thrace, Licinius

à Sofia au mois d'octobre 1898, mon camarade M. Laurent et moi, a bien voulu nous donner toutes facilités pour copier la pierre, en prendre des estampages et des photographies. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de lui adresser ici nos très sincères remerciements. J'ai remercié aussi M. Laurent; je tiens de lui les photographies publiées ici, et une copie scrupuleuse du monument, à laquelle je dois plus d'une suggestion ou correction.

Clarus, relatif à l'organisation des emporia (67 lignes)

Le texte n'a pas été gravé d'un seul coup: une partie de la liste des noms propre a été surajoutée à la fin de l'inscription, à la suite de l'édit du légat; dans le cours même des catalogues on a fait quelques additions en marge ou en surligne, et des corrections en surcharge sur des lignes martelées (1).

La mention des consuls de l'an 202, l'absence du nom de Nautilla, qui épousa Caracalla en septembre de cette année fixent rigoureusement la date de voyage de Septime Sévère en Thrace et de la fondation de Pizas (2)

(1) L. 16. 21. 33. 86. 117. 130. Les erreurs des noms étaient faciles, étant donné le petit nombre d'éléments par lesquels dont ils se composent, et en effet les corrections portent souvent sur les noms. Les textes officiels étaient d'ailleurs toujours révisés.

(2) Le nom de Picinnius Clarus apparaît deux fois avec celui de Nautilla: Dumont-Homolle, p. 140 n° 110, et sur des monnaies de Nautalis (Kustendil). (cf. sur Picinnius Clarus Liebenau Forschungen zur Verwaltungsgesch. [Thrace n° 2]) p. 395. Il semble que Picinnius Clarus ait été légat en Thrace au moins depuis le milieu de l'année 202 jusqu'au début de l'année 205.

Liste des premiers habitants de Pizes.

Les noms sont répartis en 9 groupes séparés les uns des autres par des blancs, et formant autant de séries géographiques précédées chacune du nom d'un bourg (Mouvi) plus un appendice complétant la liste de la union Bessapara: nous les avons numérotées de I à IX et VII bis. Les séries sont très inégales, de 12 pour Bousipara, à 84 pour Bessapara. Dans chaque liste les noms sont à peu près rangés dans l'ordre alphabétique, mais non point toujours ni rigoureusement. Les noms semblables ou ayant la même initiale sont d'ordinaire et presque sans exception rapprochés (1); d'autres fois le rapprochement a pour cause la communauté du patronymique (2) qui implique sans doute aussi la fraternité des personnages.

Des frères sont souvent ajoutés anonymement pour la

(1) Groupement par homonymie, Mouvi (pays) 1. 18-21, 37-43, 83-87, 96-98, 110-115, 146-162 par initiales semblables 148-50, 55-57, 67-70, 100-106, 125-129, 137-139, 165-172.

(2) L. 13-14, 32-33, 43-44, 59-60, 109-110, 120-121.

simple formule *oir àḏḏḏḏḏ*, *oir àḏḏḏḏḏ*, soient qu'ils aient été omis par erreur dans la première rédaction, soit qu'ils aient rejoint la colonie après la publication du document; le manque de place n'a pas permis d'écrire leurs noms (1) comme on peut le supprimer d'après la dimension des lettres, petites et serrées; ou bien les colons, étant mineurs, n'ont pas été inscrits individuellement.

En tenant compte des anonymes ajoutés par la formule *oir àḏḏḏḏḏ*, on arrive à un total de 174 noms (2). Chaque personnage est désigné par son nom et son patronymique réunis dans une même ligne. Quatre fois apparaît un troisième nom ou nominatif, avant (l. 182) ou après (l. 19-78. 130)

(1) Dix fois: l. 23. 28. 42. 53. 71. 79. 144. 153. 171. 275. A la l. 275, tout a été ajouté en même temps; aussi les mots *oir àḏḏḏḏḏ* sont-ils gravés dans la ligne même en caractères égaux à ceux du nom qu'ils accompagnent.

(2) A la ligne 275, le pluriel *oir àḏḏḏḏḏ* me semble se rapporter aux deux personnages inscrits après coup: je compte donc que cette addition postérieure comprend quatre personnes.

le patronymique, surnom ou autre appellation particulière.

Au dessous de l'initiale, à la suite des mots OI Y TO TE TATMENOI se trouvent deux ou trois mots, écrits en caractères plus fins et qui sont généralement réunis aux premiers. M. Jireček et, après lui, M. Homolle les ont joints en reconstituant la conjonction KAI. M. Dobrusky a cru distinguer la conjonction elle-même sur la pierre:

OI Y TO TE TATMENOI : : AI OIKITOPEI

Mais il est bien certain qu'il a été trompé par un accident de la pierre et qu'il y a un blanc entre les deux groupes de deux mots. Comme nous l'avons constaté par deux révisions indépendantes, M. Laurent et moi, en insérant le mot où il resterait encore un intervalle entre lui et les deux mots à réunir, ce qui est singulier; la différence de dimension des lettres serait plus surprenante encore. Enfin, la distinction paraît malaisée entre les éurôpes (incolae) et les éurôvares. La nécessité de la disjonction résulte encore de quelques dispositions matérielles qui prouvent avec évidence que ces mots sont corps avec la 4^e colonne: même dimension des lettres, même alignement à gauche, contact immédiat entre les mots et le catalogue placé au dessous

qui commence une ligne plus haut que ceux des autres colonnes, comme entre un chapitre et son en-tête.

Enfin, les lettres qui précèdent ΔΙΚΗΤΕΡΕΣ se lisent clairement ainsi sur la photographie: VI T O I, les deux premières brisées, la suivante effacée, les trois autres intactes et nettes. La seule lecture qu'elles comportent est l'adjectif pluriel υἱάτοιοι. La liste de la quatrième colonne est donc celle d'une catégorie spéciale de colons, les υἱάτοιοι οἰκονόμοι.

On remarque encore que la liste

1° commence une colonne, et par suite est mise en vedette.

2° est distinguée du catalogue général des noms.

3° se compose uniquement des noms romains ou romanisés (1 grec et 8 Romains) alors que toutes les listes précédentes ne contiennent guère que des noms thraces.

Pour toutes ces raisons on peut croire que ces personnages occupent une situation particulière et tiennent dans la colonie nouvelle un rang élevé. Le mot répond exactement au qualificatif de υἱάτοιοι, summus, maximus (1) par le-
 ope ovixar 2530 731

(1) υἱάτοιοι, qui désigne le consul, à la façon d'un substantif, ne fut d'abord qu'un adjectif accom-

Col. I.

I κίωνς διαγορεῖν
 [B]ίφης μουναργέος
 Δόγης μουνα[ργέος]
 15 Βείδης Βιάρου
Δύδης Κέσου
Βείδης Τάρσου
 μουναργέος Ἄδου
 μουναργέος Βείδου Βόου
 20 μουναργέος Βείδου
μουναργέος Δίρεος
 Αἰγούφης Τάρσου σὺν
 ἀδελφῷ
 11- κίωνς Στρατοειρῶν
 25 Αἰγούφοις Αἰγούφοις
 Λουράφης Αἰγούφειας
 μουναργέος μουναργέος
 σὺν ἀδελφῷ
 μουναργέος Αἰγούφοις
 30 μουναργέος μουναργέος
 Εὐλάρφης Αἰγούφειας
 Βείδης μουναργέος
Λάφης μουναργέος
 Βείδης Εὐλάρφης

Col. II.

IV κίωνς Στρατοειρῶν
 Κέσου Διαγορεῖος
 μουναργέος Βόου
 75
 Στρατοειρῶν Στρατοειρῶν
 Δυοῦφοις Βεσοδορῶν
 Λουρῖς Δογῶν Φαίφης
 σὺν ἀδελφῷ
 80 κίωνς Στρατοειρῶν
 Αἰγούφης Αἰγούφ[ειας]
 Δυοῦφοις Βείδου
 μουναργέος μουναργέος
 μουναργέος Σαδ[ει]φῶν
 85 μουναργέος Βείδου
μουναργέος Διαπονορῶν
 μουναργέος Αἰγούφ[ειας]
 Διαπονορῶν Βρίνα...
 [Αρα]ν[ει]φῶν Αρα[ν]ειφῶν
 90 [Μίνα]ν[ει]φῶν [Μί]νουφῶν
 ... 80φῶν Διφῶν[ος]
 ... κίωνς ...

34. Εὐνὸς ΚρίσαντοςΚρίαν ΚαρῶσουΜουκαίραγος ΠυρράγιουΜουκαίραγος ΕὐνέωςΜουκαίραγος Σωκράτους40 Μουκαίραγος ΒύβουΜουκαίραγος Βρεψίνεος αδελφῶΜουκαίραγος ΜουκαίραγοςΤάριος Μουκαίραγος45 Σιδυνοῖς ΒύβουΕὐκλείραγος ΜουκαίραγοςIII. Κωῖνος ΚραταγοσάριονΚυροφένος ΒρεψίνεοςΚυροφένος Βρεψίνεος50 Κυροφένος ΜουκαίραγοςΕὐκλείραγος ΜουκαίραγοςΜουκαίραγος ΑνδρόχουΜουκαίραγος Διαγόρου αδελφῶ55 Βρινάριος ΣολομῶντοςΒρινάριος ΚυροφένεοςΒρεψίνος ΒρεψίνεοςΕὐκλείραγος ΔιαγόρουVI. Κωῖνος ΚαρῶσουΜουκαίραγος Βρεψίνεος95 Βρασιόραγος ΜουκαίραγοςΜουκαίραγος ΒρεψίνεοςΜουκαίραγος ΒρεψίνεοςΜουκαίραγος ΜουκαίραγοςVII. Κωῖνος Βρασιόραγος100 Βρεψίνος ΕὐκλείραγοςΒρεψίνος ΒρεψίνεοςΒρεψίνος ΒρεψίνεοςΒρεψίνος ΜουκαίραγοςΒρεψίνος Βρεψίνεος105 Εὐκλείραγος ΕὐκλείραγοςΕὐκλείραγος ΒρεψίνεοςΕὐκλείραγος ΒρεψίνεοςΕὐκλείραγος ΒρεψίνεοςΕὐκλείραγος Μουκαίραγος110 Μουκαίραγος ΜουκαίραγοςΜουκαίραγος ΒρεψίνεοςΜουκαίραγος ΒρεψίνεοςΜουκαίραγος ΒρεψίνεοςΜουκαίραγος Βρεψίνεος115 Μουκαίραγος Βρεψίνεος

Δευδεῖγας Βρεῖφένες
 66 Διασουλόμενος Βρεῖφένες
 Βεῖδος Διβεῖδους
 Εὐλαίμενδος Μουναράγας
 Μουναίραγς Μουναώρες
 Μουναώρες Μουναράγας
 65. Μουναώρες Βεῖδους
 Μουναώρες Δορφένδος
 Λαβείρος Λαβείρου
 Λούρος Αἰγούφενες
 Λευονές Μουναράγας
 70 Λούρος Βριμασίγας ἀν
 ἀντρίκος

Col. III

Τένυσιγας Αἰγούραγας
 Δυδύραγς Διασουλόμενος
 Δογος Λαγού(ρ)άγας
 135 Δογος
 Εὐδύραγς Δογ(ος)
 Διαφένος Λαγού

[Μουνα]ρος Μαουίχου
 Εὐλήωρος Δυδύραγας
 Λάγας Εἰωλαῖν'ένδου
 Λάγας Νέγσου
 120 Τηρος Μουναράγας
 Αἰγούριγας Μουναράγας
 Αἰγούφης [ε]ούρα
 Μουναράγας Αἰγούφινες
 Αἰγούφινος Δυδύραγας
 135 Βεῖδους
 Βεῖδος Βριμασίγας
 Βριμαφες Δογους
 Βουρμύγας Βεῖδους
 Βεῖδος Βενδυράγας
 Δυδύραγς Δογούρα
 ούριος

Col. III

Δογος Αἰγούραγας
 Δογίγας Δυδουεῖγος
 140 Εὐδύραγς Βαδουεῖγος
 Εὐλήωρος Μουναράγας
 Χαδούρ Αἰγούφινες
 Νέγσος Δ... έδου

145 Νέγρος Σαίου συν αδελφῶ
 Μουναίραγος Σουλ(ου)δου
 Μουναίραγος Βρινιαφίρε(ος)
 Μουναίραγος Δογῆους
 Μουναίραγος Δαχνηράγος
 150. Μουναίραγος Διασουλδῆρες
 Μουναίραγος Βρεϊφένες
 Μουναίραγος Μουναίραγος συν
 αδελφῶ

155 (Μουναίραγος) Δυλίου.

Μουναίραγος Μουναίραγος
 Μουναίραγος (.....) ραίρας
 Μουναίραγος Μουναίραγος
 Μουναίραγος Σουλδου

160. Μουναίραγος Βείδου

Μουναίραγος Μουναίραγος
 Μουναίραγος Δυλίου.....

Μουναίραγος Μουναίραγος

Μουναίραγος Μουναίραγος

165. Σαίρας Δογῆους

Σαίρας Διασουλδου

Σαίρας Δογῆους

Σαίρας Δαχνηράγος

Σαίρας Βρινιαφίρε(ος).

170. Τηρος Βεσουλδου συν
 αδελφῶ

Τηρος Νέγρου

Τηρος Μουναίραγος

Τηρος (Νέγρος) Αβουλδου Τηρος

175. Τηρος Δογῆους

Μουναίραγος Δι(δελ)φῶ

Σαίρας Μουναίραγος

Σαίρας Νέγρου

Δυλίου Μουναίραγος

180. VII. Νέγρος Σαίρας.

Σαίρας Δαχνηράγος

Μουναίραγος Δογῆους Βρεϊφένες

Σαίρας Σουλδου

Σαίρας Διασουλδου

185. Τηρος Τηρος

Δυλίου Μουναίραγος

IX. Νέγρος Βουλδου.

190. Μουναίραγος Μουναίραγος

Col. IV Ὑδατα οἰκιστῆρες

Ἀρχεῖρος Αὐγίου

Ἀλῆνας Ἀλῆνίου

Ἰάσιος Εὐαγγέριος Πούρος

195. Μουσιανὸς Μουσιανίδης

Μουσιανὸς Αὐγίου

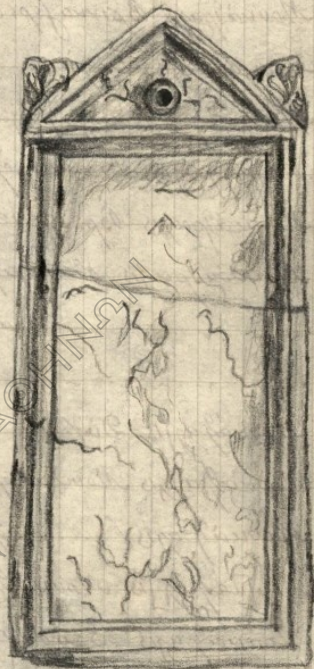
Οὐ[α]ῖνος Εὐαγγέλιος

ΛΕ... Ὀφθαλμὸς Σιδου[ας] (1)

Πούρος) Αὐγίου(?)

200 Β[α]λ[αν]τινός Μουσιανίδης.

Edict du légat d'Asie.



VII^{ος} Βασίλειος

Ἰωάννης Βεῖδος.

Διοσκύρος Βριννα-

275 Ἰάσιος οὐκ ἄεθρος.

Συνεχὰ ἀπὸ 25.

portant le titre de *παράγος, praetor maximus*. Cf.

un *decurio maximus* à Estipho, Wilmanns. 202; un

γοργίους ὑπερίστας à Tralles. C. I. 2926.

Surex. 250. 25.

quel sont désignés les *οἰκιστοὶ*. Ceux-ci tiennent le premier rang dans la colonie, ils sont les chefs, principes, principales, *primi primores* (2).

Si l'on remarque qu'il y a 9 *ἑσάροι οἰκιστοὶ*, juste autant qu'il y a de *νῆες* ayant fourni des colons à l'*emporium* de Nizos; que l'édit de *Sicinius Cares* pour l'honneur et la prospérité de l'*emporium*, prescrit d'y envoyer, comme chefs de la colonie (*ἐπεστέλεις*) non point de simples *ἀλλογενεῖς* (*étrangers*) mais des sénateurs de chef-lieu (*ποσειδωνοὶ* *Ἰουδαῖοι*) on sera tenté et à bon droit sans doute d'identifier les *ἑσάροι οἰκιστοὶ*, les *ἐπεστέλεις*, les *ἐνδοκίμοι* en *Ἰουδαίᾳ* *νῆες* et les *ἑσάροι οἰκιστοὶ*.

(2) Les noms sont ceux par lesquels on désigne dans les communes les citoyens les plus importants, les notables, les premiers inscrits sur la liste du sénat, quelquefois des magistrats. Le sens convient parfaitement à *ἑσάροι*: Hesych. s. v. *ὀψωνος ὀψωνος, ὀψωνος, ὀψωνος* sur *ἀγῶνα, ὀψωνος*. — *ἑσάρι, ὀψωνος, ὀψωνος, ὀψωνος, ὀψωνος*. La note de musique que les Grecs appelaient *ἑσάρι* est en latin appelée *principalis*. *Suidas* signale des poissons qu'il appelle *ἑσάρι* ou *πρίντες* à cause de leur taille supérieure.

Ces *οἰκιστὰς* qui ressemblent aux *οἰκιστὰς* des anciennes colonies sont les premiers de chacune des nouvelles colonies contribuant à la fondation, les chefs de la colonie, ils forment le conseil ou le collège des magistrats de la ville nouvelle (3). Choisis dans la plus haute classe, ils relèvent, ainsi que le veut l'empereur et après lui le légat, le rang des magistrats, et rehaussent le prestige de l'emporium.

III Edict du légat *Picinnius* *Clarus*.

On peut distinguer dans l'edict plusieurs paragraphes.

I (l. 201-203) — *Institute*.

II. (l. 204-213) — *Præambule*: exposé général des intentions impériales concernant les emporia de la Thrace.

III (l. 214-271) — Mesures adoptées par le légat pour organiser l'emporium conformément aux intentions impériales:

1° Du rang et des devoirs des magistrats (214-229)

2° Du recrutement et des privilèges des habitants
230-246

3° De l'entretien des bâtiments publics (246-258)

(3) *Ἰσχυοί*, *ἰσχυοί* *ἰσχυοί* indiquent également la supériorité, l'élevation du rang.

4^ο. Des responsabilites des magistrats 258-271.

Pour plus de clarté, les diverses divisions de l'édit
seront rappelées dans le texte par des chiffres
des paragraphes.

I - Κλαῖος) Σμιννιος Κηδρος,
προβλευτής) Σελαστιν) αντιγρα-
φιστος, γίγει.

II - τῇ ἐποφεί τῶν ἀλαδίων νόδ(ν)-

205 Τὸς εἰς υἱότοισι ἡμῶν ἐχθροῖς
καὶ δειλοῖσι ἀνδραγαθῆρες,
διὰ πάντες τὸν εαυτῶν αὐτῶν
τοὺς βουγνδίντες ἐν τῇ αὐτῇ ἐποφεί
εἰς ἀλαδίας τῶν αὐτῶν

210 ἐπαρχίαν, ἐποφείαν τὰ οὐ-
τὰ ἐνδορία ἐπαρχίαν νοτά-
τοι, καὶ τὰ οὐ ἐπὶ τὸν ὄντα
τῇ ἐνδορία, καὶ γίγονεν.

III - §. 1. (2) πρὸς αὐτὸν δὲ ἐν δειλῇ διπε-

215 αὐτὸς ὁρῶντα ἐνδοχίονε-
ρα εἶναι καὶ ἐν τῇ τῶν ἐβε-
σίων τῶν, οὐ ἐνδορι-
(υ)οῖς ἀνδορία, αἱ γὰρ τῶν
χρὺς βουγνδίας ἐνέγνωσιν

220 (ἐνδορία) ἐνδορία ἐνδορία τὰ

(ἐνδορία, δὲς αὐτοῖς) καὶ δὲ ἐνδορία-

(γν) σπυαλ(ηρ)α και διανοδοσταν,
(και ενδεις) ας εν υθρει ενδε βια,
διανοσση δε και ενθρημεια,

225 (σταγ) εν τοις εννομοις, και
(μη εν) αν ειυδοις ταυτα ορασ-
τειν, αλλα δας απο των αγγων η αδμενι
(παραιομεν) αφεν προσηρημεν ενδε
οφει δας αδ) ειας και παρηρημεια. >

230. — § 2. Φημις ηου εναντι ενδοκοντοδρια
ταυτα ενδοκρια, ενδοκον ενδοκρια
ς (παραιο) ηεν, ενδοκοντοδρια (εν)
ηεν δε) ρι) ηεν, ενδοκον δε
(αγγων) και ενδοκον ενδοκον -

235 (βα ηα) ενδοκρια, και ενδοκον δε προ-
ηεν ηεν και τοις ενδοκοντοδρια
ενδοκον ταυτα ενδοκον ενδοκον
δεις ηεν ηεν ενδοκον
ενδοκον ενδοκον. του ενδοκον

240 ενδοκοντοδρια σι(η)ου (αν) ενδοκοντοδρια,
και ενδοκοντοδρια ενδοκοντοδρια και
ενδοκοντοδρια και ενδοκοντοδρια ενδοκοντοδρια.
και ταυτα ενδοκοντοδρια ενδοκοντοδρια
ενδοκοντοδρια και ενδοκοντοδρια

245 (γιας ηα) ενδοκοντοδρια η ενδοκοντοδρια
(ενδοκοντοδρια) — § 3. Φημις δε ηεν ενδοκοντοδρια -

καὶ τὸν ὅτι οὐκ ἐστὶν ἐν τῇ
 χερσὶ τοῦ κυρίου, ὁ δὲ
 250 ἐκδοκῶντος οὐρανῶν
 (δ)α(ρ)ὰ τὴν ἐκτετακτὴν βαρυσ(ν
 β)ά(ν)ην τὰ σπασίδια καὶ τὰ θά-
 λασσα παρὰ τὸν ὅτι οὐκ ἐστὶν
 255 καὶ ἐν τῇ γελοῦς καὶ ἐν
 τῇ χερσὶ τοῦ κυρίου, βαρυσ(ν)
 τῇ καὶ ἐν τῇ ἐκτετακτῇ
 βαρυσ(ν)αυτῶν.

$$- \{4/(\sigma \omega \nu \delta)\} \text{ एव}$$

μεγαλειότης αὐτοῖς κατασκευ-
260 αὐτὸς ὑπὲρ ἡμῶν κατασκευή-
σαι ἡμῶν τὸ κατασκευάσαι, (μεγε-
ω, αὐτὸ τοῦ ἡρώδου ἡμῶν κατασκευ-
γῆς ἐκείνῃ τῇ κατασκευῇ) (ς)
ἡ κατασκευὴ τῶν κατασκευῶν
265 καὶ τῶν ἀρχαίων, οἷς ἐπέμεινα
τῷ ἴδιῳ μνημείῳ αὐτοῖς προβαί-
νεται, ὑπερδύναμις εἶναι τοῦ
θεοῦ ἡμῶν σῶσαι. ὑπὲρ δὲ τῶν
ἐκείνων τὰ ἐμμελῆ ἐκεί-
270 (ἡμεῖς) ἡμῶν τοῦ ἐνδείξον-
(A suivre)

Georges Seure.

Stiles

VOYAGE EN THRACE

L'emporium de Pizos (1)

Fondation et organisation.

Ne hors de Rome d'une famille provinciale, grandi dans les commandements militaires et les gouvernements, appelé par des expéditions presque continuelles à toutes les extrémités de l'empire, Septime Sévère eut au plus haut degré le souci des besoins des provinces (2). On trouve partout et en particulier dans les pays frontières, les preuves de sa vigilante sollicitude et de la reconnaissance des habitants.

Pour ce qui est de la Thrace, il avait été mis en contact avec elle, dès ^{le début} même de son règne, par la longue résistance des armées de Nigêr(3); il

(1) M. Homolle, en réunissant ce document, m'a suggéré quel-
ques leçons ou restitutions qui ont modifié le texte primitivement

(2) Ceuleneer, *Septime Sévère*, p. 241 suiv. (Acad. roy. de Belgi-
que, XLIII, 1880). Dury Hist. Romaine, VI, p. 120. ^{ajoute.}

(3) De 193 à 196. Occupation de Byzance par Emilia
mus et Pescennius Niger;—Septime Sévère sur l'Hel
lespont;—siège et prise de Byzance par Marius Maxi
mus. (Wirth, Quaest. Severianae, et Coeyau, Chronologie de
l'Empire romain).

Exp. 10

Эпир. А. Н. О. О. О. О.
1900

Ly. 520

Bijous.

la visita durant l'hiver de 202(4); il ne cessa d'y recruter avec une sorte de prédilection, et surtout dans le pays des Besses, des marins et des soldats (5).

Aucun autre prince, même Hadrien, ce grand voyageur, si préoccupé des provinces, ne tient dans l'épigraphie de la Thrace une place égale à celle de Septime Sévère. Le relevé ci-joint des textes réunis par Dumont-Homolle, publiés depuis ou encore inédits (1), en fera foi et nous donnera une idée, si imparfaite soit-elle, de l'œuvre accomplie de 195 à 211.

(4) Janvier-mars 202. Le 18 mars il était à Sirmium.

— Arrivée à Rome en Mai, après la visite de la Thracie, de la Mésie et de la Pannonie. (Wirth et Goyau).

(5) D.H. (= Dumont-Homolle, *Mélanges*), Index géographique et militaire, p. 503, 529. Le relevé des inscriptions relatives aux soldats et marins thraces serait aujourd'hui à compléter.

(1) 1. Égéli-Perinthe. — D.H., 12. Dédicace d'une association d'Aoravoi pour l'empereur Septime Sévère, et le César son fils, M. Aurèle Antonin, sous le gouvernement de Statilius Barbarus. Date: après 195, titres de Arabicus, Adiabonienus: après 196, Bassianus César:

Stylos.

avant 199, absence du titre de Parthicus; avant 198, omission
— Entre Novembre 196 et Mai 198.

de Cæsar.

Señior

Ej nr. 1890 p. 1900

1900

Ly. 621

2. D. N. 74 Dédicace à l'empereur Septime Sévère — seul.
Après 199, titre de Parthicus.

3. D. N. 74²¹ Dédicace à un empereur, que M. Aristarchis dit
être Septime, sans preuve formelle.

Périnthefut on le sait, l'objet de la faveur singulière de l'em-
pereur et reçut de lui, aux dépens de Byzance, le titre de mé-
tropole (Wirth. p. 28-29).

4. Dédicace — D. N. 140^a Dédicace pour les empereurs et la
famille impériale. — Après 203, mention de Plautilla, si la
restitution est prouvée. — Construction de route ou opéra-
tion de bornage.

5. Ploudiv — Philippopolis et voisinage. — D. N. 57^e Offran-
de à la mère des Dieux pour les empereurs.

6. D. N. 59. Offrande à la même déesse par les épimélètes
du temple, pour des empereurs qui ne sont point désignés
par leurs noms. — Date et attribution douteuses.

7. Tcheherlerli — Pizos. — D. N. 61²³; BCH, 1896 p. 374; 1898, p. 483.
Édit de Siciinnius.

8. D. N. 61² Dédicace pour les empereurs et Julia Domna —
sans mention de Cæsar, à moins que le nom, martele, n'ait

Istifos.

été omis dans la copie d'Ivanoff. L'intitulé rappelle celui de l'inscription des épirotes; il était, comme celui-ci, gravé en grandes lettres et suivi d'un texte en petites lettres, qui n'a pas été copié.

Ces deux inscriptions sont du même lieu, malgré la différence d'orthographe dans la transcription du nom: Çakirlar, Çschekarlari.

9 Voir ci-dessous, p. 524. Inscription relative à des travaux exécutés à l'entreprise dans les épirotes (?)

10 Karabounar-Azoz (Sjumnecchi, près de), sur la route de Béroë, au Sud-Est de Pizos. — A.E.M.O.E., 1892, p. 104, n. 42.

ΑΓΑΘΗ & ΤΥΧΗ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΜΕΓΣΤΟΝ
ΑΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥ ΡΟΝ
ΤΕΡΤΙΝΑΚΑ ΕΥΤΥΧΕΥΣΕΒΗ
ΑΡΑΒΙΚΟΝ ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ Η Ε
ΡΑΒΟΥΛΗΚ ΜΡΟΤΑΤΟΣ
ΗΜΟΣΤΡΩΝ ΓΕΜΟ
ΕΥΟΝ ΟΣΣΤΑΕΙΛΙΟΥ ΒΑΡ
ΒΑΡΟΥΥΠΑΤΟΥ ΑΡΟΔΕ
ΔΕΙΓΜΕΝΟ

Αγαθή Τύχη
Αυτοκρατορα Μεγίστου
Α. Σεπτιμίου Σεου[?]ρου
Τερτίνου Ευτυχέως Εβή
Αραβικός, Αδιαβηνικός, η ε-
ραβούληκ μρωτάτος
[?] ημους Γεμα[?]τος
[?] ευν[?]ος Σταείλου Βαρ-
βαρούς υπάτου Αροδε
10. Δειγμένον.

Thias.

509 L'activité impériale s'exerça dans toute l'étendue de *Thias*
 523 la province, depuis le littoral de la mer de Mærmara et *Thias. Synopar.*

ΕΠΙΞΥΝΑΡΧΙΑΣ ΣΕΠΤΙΜΙΟΥ 'Εστ' [ε] νάρχιας Σεπτιμίου
 ΥΗΡΙΘ ΒΑΣΣΟΥ [ο] νάρχου Βάσσου.

1900
Th. 522.

Le Pouvert par en haut avec une boucle v-v barre*. No
 mbreuses ligatures. Date probable, 196. — Après 195, Axa
 bicus; Aδiaberious; avant 197, omission de M. Aurele
 Antonin.

Höchiyan-Cellae (Idziler, près de) — *MEMOE*, 1895, p 112-
 113, no 21. Musée de Sofia, n. 814. Stèle à fronton en mar
 bre blanc, haut. 0m 49, larg. 0m 30, ép. 0m 19. Couronne.

Copie de M. Seure.

Copie de M. Scorpil.

ΩΝΑΥΤΟΚΡΑΤ

ΥΠΕΡΩΝΑΥΤΟΚΡΑ-

ΟΝΕΛΟΥΚ ΣΕΠΤΙΜ

ΩΝ-ΕΛΟΥΚ ΣΕΠΤΙΜ

ΟΥΕΕΒΑ ΕΤΩΠΑ

ΟΥΕΕΕΒΤΟΠΑ

ΑΤΡΟΣΠΑΤΡΙΔΟΕΚ

ΑΤΠΑΤΡΙΔΟΕ

ΝΕΙΝΟΥΑΥΓΟ

ΝΕΙΝΟΥΑΥΓ

ΔΟΓΑΡΑΒΙ

ΔΟΓΑΡΑΒΙ

ΗΕΟΙΚΟΥ

ΤΗΕΟΙΚΟ

ΟΜΕΕ

ΟΝΥΕΕ

Fragments donnés en outre par Scorpil, comme afférents.

Sofia.

ΤΟΥΤΩ Λ ΕΛΘΕ ΓΕΥ

Ι

ΟΥΦΙΑΙ ΟΤ

ΑΥΛΟΥΤΡ

ΩΝΟΝ

ΟΥΚΑΙ

Sylia

Lj nr.

Lj nr.

Lj nr.

Lj nr.

Ce texte donne aux empereurs les titres de *basileus* et de *sebastos* *hē oikoumenē*. Sévère est appelé *Sebastos* et Antonin *Sebastos*; j'en porte le surnom de *Partheus*, l'autre de *Partheus*. Ensuite venait *Sulia Domna*; cela paraît omis.

12. *Sebastos* — Bozne en marbre blanc; haut. 0m99; circonf. 1m30; Musée de Sofia, n° 744.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

Ag[ath]ē tūxē

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ Λ. ΓΕΠΤΙ

Autokratōri Λ. Γεπτί

ΜΙΩΓΕΟΝΧΡΩΠΕΡΤΙΝΑΚΙΤΑΡΑ

mīōgeōnchrōpērtinakitara

ΒΙΚΩΔΙΑΒΗΝΙΚΩΠΑΡΘΙ

bikōdiabēnikōparthi

ΚΩΜΕΓΙΣΤΩΚΜ ΑΥΤ. ΑΝΤΩΝΕΙΣ

kōmegistōk m aut. antōneis

ΝΩΓΕΒΒΚΤΟΥ ΠΛΩΓΕΠΤΙ

nōgebbktōu plōgepti

ΜΙΩΓΕΤΑΚΑΙ ΓΑΡΙΗΤΡΑΙΑΝΕ

mīōgetakai garīētraiāne

ΩΝΤΟΛΙΣ ΜΕΙΛΙΟΝ

ōntolis meilīon

ΙΗ

in'

ΗΓΕΜΟΝΕΥΟΝΤΟΕΤΗΕΤΑΡ

hēgemōneyōntoētēētar

Thi'os

De l'Archipel (Égée, Dédéagatch) jusqu'au bassin de la
 Naritza et de ses affluents (Karaounaz, Tchirpan, Tché-
 kerleri, Ali-pacha), et jusqu'aux régions montagneuses
 du Haut-Isker et de la Strouma supérieure (Sofia et Kustendil). *Dej. 523.*

ΧΕΙΑΡΤ· ΚΑΙ ΚΙΝΑΝΑΡΓΟΥ Χείρας (αίον) και κινάναρ
 ΠΡΕΣΒ ΛΕΒΒ ΑΝΤΙΕΤΡΗΓΟΥ πρεσβ(είον) Σεβ(αδίν) αιν(είον) αιν(είον).

Date: après 199, Parthicus Maximus; avant 210, omission de Bri-
 tannicus Maximus; avant 202, gouvernement de Sicinnius Cla-
 rus: Caecina Largus était en effet gouverneur de Thrace
 en 199 (CIL, III, 7418), et il est invraisemblable que son admi-
 nistration ait été interrompue et reprise. Il succéda
 sans doute en 197 à Statilius Barbarus.

13. Kispetli, au nord de Pizos entre Stare et Nova Zagora
 (Sbornik, 1895, p. 334, n. 25). Restauration d'un sanctuaire
 de Zeus Sabazios. En 202, consulat des empereurs.

14. Stara Zagora-Beroe, Trajana Augusta. — DH, 61°. Dé-
 dicace à Julia Domna par la *agis*.

15. Dubnitsa-Germania, près Kustendil-Pautalia.
 — DH, F¹ p. 320. Dédicace à l'empereur Septime Sévère.
 En 199, Caecina Largus gouverneur.

Dej. Lior
 Eyr. Απν οπαρ
 1900

Tefos

Le moyen et le haut pays renferment à la fois le ^{Sylion}
 plus de monuments et les plus importants. Les bornes ^{Eynv.}
 milliaires, au nombre de deux ou trois au moins, et ^{Hyryge.}
 trouvées en des localités aussi distantes que Dédéa- ¹⁹⁰⁰
 cath et Ali-Pacha, prouvent l'attention donnée ^{de l.} ^{no 3.}
 au bon entretien de la viabilité; elles indiquent
 aussi par leur date que le travail fut commencé
 dès le début du règne (199) et qu'il se continua jus-
 qu'après le voyage de l'empereur; le point le plus é-
 loigné est même celui d'ici provient l'inscription
 la plus ancienne (1). L'édit (2) de Pifos fait mieux
 encore: ce n'est pas le simple énoncé d'un fait, c'est
 l'exposé d'un système et des moyens employés pour
 le mettre en œuvre.

Il ne va pas seulement en effet d'une fondation i-
 solée, mais d'une entreprise suivie, d'une organi-

(1) Sur les soins donnés par Sévère aux routes de l'Em-
 pire tout entier, cf. Coudencet, p. 253 et suiv.

(2) Cf. l'édit du préfet d'Égypte destiné à réglementer les
 réquisitions et à en réprimer les abus (CIG, 4956). Mé-
 me formule sepe.

339
15
Bifos.

sation générale étendue à toute la région bessiue, bien mieux à la province entière de Thrace (3).

De Libor
Ej. nr. itj. n. opp.
1900

Le littoral, depuis longtemps hellénisé, du côté du Pont-Euxin aussi bien que de la mer Egée, comptait nombre de villes bien peuplées et civilisées; les prédécesseurs de Septime Sévère avaient commencé à pénétrer et à romaniser l'intérieur, pauvre en agglomérations urbaines et encore plus qu'à demi barbare: Claude, Vespasien, Domitien, Trajan, Hadrien, y avaient fondé des colonies et poussé des routes (1). Mais l'œuvre restait incomplète; sans doute la guerre de Thrace l'avait interrompue et même en partie compromise ou détruite. Il y avait à créer, il y avait aussi à réparer: Septime Sévère embrasse tout dans son plan, Loi ordi, Loi un' apolopon ordi.

Lej. 524.

Nous en avons diverses preuves, outre le catalogue des premiers habitants de Pizos.

(3) Voir les termes du préambule.

(1) D.H., v. l'index des empereurs et gouverneurs, p. 517 et suiv.; Marquardt, Staatsverwaltung, I, p. 158 et suiv.; Mommsen, Roem. Gesch., V, p. 277 et suiv.

Pizos.

1° Une autre inscription sans date, mais de même provenance, mentionne elle aussi des ἐμπόρια (2).

ΛΑΙΟΥΕΝΝΑΙ
 ΝΟΚΑΠΟΜΟΔΩΡΟΣ
 ΕΝΠΟΡΙΑΙΣΙΜΗΙΙΙΕΙ
 ΠΑΝΤΩΝ
 5 ΗΓΕΟΛΕΥΟΙ
 ΠΙ ΙΟΛΕΙΤ

Del.
 Eyr
 H. yge.
 1900
 Del. 204.

L. 1-3. Noms propres . . . καί (ai) Νοκῶδωρος ὁ . . . peut-être les adjudicataires de quelques travaux exécutés dans les ἐμπόρια : μεμ . . . ou ἐμ, du verbe ἐμπορεύμαι (?).

L. 5. Date par le nom du gouverneur ἡγε(μ)ονεύοντος . . .

L. 6. Peut-être mention des [ἐργασ]οί[ων] ou habitants d'une autre cité.

(2) Pizos (Tchékerleri). Colonne en marbre, brisée et très endommagée, en 2 fragments qui ne se rejoignent qu'à demi — Musée de Sofia de n° 735.

Βίος

2° Un catalogue trouvé à Carasura (3) dans la même région, et dont nous donnons ci-dessous le texte, paraît se reporter à une fondation analogue.

L'écriture est contemporaine de celle de l'édit; l'onoma-
stique semblable, à quelques noms près; la rédaction de la
I. 40 rappelle l'emploi de la formule caractéristique οὐ
λὴ ἀδελφῶ.

Σελίον

Ἐγν. Ἰ. 1900

1900

Σελ. 525



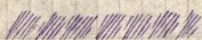
35
 ΚΙΙΙ
 ΘΥ
 Ι ΜΟΥΚΑΠΟ
 5 ΙΙ ΙΥ
 ΙΑ
 Γ ΑΔΕΛΦ
 ΔΟΛΗΓ
 ΓΥΠ
 10 ΛΑΓ ΥΙΒ

(3) Carasura (Si-Pacha - v. la carte p. 474), 1898. Haut. de la pier-
re 1^m 55; larg. 1^m 54; ép. 0^m 20; elle a été taillée et maçonnée;
elle est incomplète et difficile à déchiffrer. M. Dobruski la publi-
era au Sbornik; je le remercie de m'avoir autorisé à
en faire usage.

Πίλος.

	ΑΔΑ	ΑΔΑ		Δελφόν
	Ε	ΑΔΔΙΑ	45	Εγνησι
	ΚΟΕ	ΑΔΜΟ		Εγνησι
	ΙΕ	ΑΥΛΟΥΠΟΡΙΕ		1900
15	Ι	ΓΥΙ ΥΗ		Δελ. 505
	ΛΕΟ	ΘΥΠΟΥΡΙ		
	ΕΛΛΑΣ	ΕΛΛΑΣ ΜΟΥΚΑΤΡΑΛ	50	
	ΕΥ	ΕΥ ΖΕΙΛΗ		
	ΙΕ	ΥΙ ΒΡΕΙΖΕΝΙΕ		
20	ΡΕΟΕ	ΑΔ ΤΑΡΕΑΣ		
	ΥΡΙΕ	ΘΥ ΓΥΖΗ		
	ΡΑΛΙΕ	ΑΔ ΒΛΙΕΤΑ	55	
	ΝΟΕ	ΒΙΑΡΤΑΕΔΥΤΟΥΠΟΡ		
	ΠΟΡΙΕ	ΓΥ ΔΑΡΟΥΒΥΙ		
25	ΕΥ	ΥΙ ΒΕΙΘΥΕ		
	Λ ΡΙΕ	ΑΔ ΒΕΙΘΟΥΕ		
	Α ΥΕ	ΔΙΑΖΕΝΙΕ ΜΟΥΚΑ	60	
	Μ ΚΑΤΛΙΕ	ΑΥΛΟΥΠΟΡΙΕ ΔΙΑΕ		
	ΙΙΙΕ	ΕΠΤΗ ΠΥΡΙΕ		
30	ΕΑΤΡΗΕ	ΜΟΥΚΑΤΡΑΛ		
	ΦΛΑΒΙΟΕ	—ΟΛΗ		

Πίναξ.

ΟΥΙ  ΓΥΙΙΟΙΙΑ 65
 ΥΙ ΜΟΥΚΑΤΡΑΙ
 ΥΙ ΜΟΥΚΑΤΤΟΠΙ

Stylion
 Εγνε Αγγλογ.
 1900

Les lignes 1 à 27 sont illisibles ou contiennent seulement
 quelques lettres qui sont la fin de noms propres au no-
 minatif, sauf aux lignes 16 et 20 où le nom est au gé-
 nitif.

Lex. 526.

L. 28 Μ[or]uaί[pa]is. — L. 29 illisible. — L. 30 Λαίrons — L.
 31 Ογαίros. — L. 32 δν[pa]ίris). . . — L. 36 δν[pa]ίris). . . — L. 37
 Μουαί[ro]is — L. 38 ν[ri] — L. 40 αιδε[ro]is. . .

— Δοίrs L.

ν[ri] Π.

ν[ri] B.

αιδε[ro]is) A.

45 αιδε[ro]is) Διαι.

αιδε[ro]is) Mo.

— Αι[ro]is.

ν[ri] [Ea]v[ri]s[ri]

δν[pa]ίris) Ποίris[ri]

50 — Λαίrs Μουαί[ro]is[ro]

ν[ri] Λαίrs

Pizos.

vi(ōs) Bpa'fent	119	Se'lior
ad(ēpōs) Bapōas		ēj'nr.
du(pal'p) Tū'fn		ēj'nyor.
55 ad(ēpōs) Bjiōla,		1900
— Buiōlas Tolowōp[ēos]		ēj. 595.
ptm) Taporbu.....		
vi(ōs) Beōōs		
ad(ēpōs) Ba'bois		
60 — Tū'fent. Novua.....		
— Nijōiōōis Tūo.....		
[ptm)] Tēn'ōōis		
..... Novua'pays		
..... D]ōp[ōs] ?		
65 ptm)		
vi(ōs) Novua'pays[is]		
vi(ōs) Novua'pays[is]		

Liste de noms propres, presque tous besses comme ceux de l'inscription de Pizos, qui par la gravure et la forme des lettres semble d'une époque voisine de celle-ci.

La seconde colonne, mieux conservée, nous montre que certain nome, suivis d'un génitif (L. 41, 42, 50, 56, 60, 61)

Trifol.

~~sont~~ places noms, ~~trifol~~ ~~de~~
sont places en saillie. A cette catégorie de noms il
semble qu'on puisse rattacher ceux des lignes 16, 20 et
64, très mutilés.

Les autres noms sans patronymique, régulièrement
alignés en retrait, sont précédés de quelques lettres ΥΙ,
ΓΥ, ΑΔ, ou ΘΥ. Il est difficile de n'y pas reconnaître les
syllabes initiales de νῖος, πῦν ἀδελφός et θυγατήρ. Nous
aurions alors une liste dans laquelle les noms des chefs
de famille seraient suivis des noms des membres de leur
famille, femmes, fils, filles et frères. D'après les li-
gnes 50 à 60, il semble que l'ordre dans lequel sont nom-
més les différents membres de la famille est le suivant:
1^o la femme 2^o le fils 3^o le frère 4^o la fille.

Il n'est pas impossible que ces personnages soient
les colons fondateurs d'un second emporium; il y a-
vait à Carasura un relais (mutatio), comme à Pizos
une mansio; et dans les deux endroits voirie, postes, ap-
provisionnements sont services connexes. Le rappro-
chement est d'autant plus topique qu'une inscripti-
on d'Ἰφι-πάχης citée plus haut fait connaître les

Ἰγλιόν
Εἴννε Ἰππύνοιο
1900
Ley. 527.

Thés

travaux de voirie exécutés en 199 et 200 dans cet re-
gion et dans cette localité même. A la vérité, on note-
ra cette différence essentielle que la liste pète non
seulement des hommes: frères, pères et fils, mais aus-
si des femmes, épouses, filles, soeurs(?); je ne vois rien
la pourtant qui soit en contradiction avec la nature
d'un document démographique.

3° Le catalogue des *oppida* de la Thrace, au V^e livre
du traité de Procope de *Aedificiis*, mentionne un lo-
calité appelée *ἡ ἐμπορία* entre *Τολαγοῦν* *καὶ* *Διόλυν*, *ἑξ-*
ἴκλιον et *Βουκουρέζιον*, *Βεγαῖδι* *ἵστυα*. Je crois qu'on
peut sans imprudence comparer, sinon rattacher aux
fondations de Septime Sévère une localité de ce nom.

4° On retrouve encore un *emporium* dans une dédicace
à l'empereur Aurélien, faite par la *ὑπαλίστη* *βασιλῆως*
et le *ἐπὶ τῶν ἀποικιῶν* *ἡγεμόν* *Νέμοιο* *ὑποστράτω*; le lieu s'
appelait *Δαρπόλεις* (?) et était un *ἐμποριον* dépendant
de *Νικόπολις* (c'est-à-dire *Νέμοιο* *ὑποστράτω*) *Δαρπόλεις*.
Soit qu'on en attribue la fondation à Sévère lui-même
ou à l'un de ses successeurs, le nom de la localité, son
rôle répondant à ceux de *Pizos* (1).

(1) *AE MOE*, 1894, p. 188, n. 45.

On s'explique que l'effort de ce prince se soit porté sur la région de Philippopolis, le pays des Besses, quand on voit justinien multiplier, lui aussi, avec une particulière vigilance les 6 postes fortifiées dans cette même contrée. L'importance stratégique de la région septentrionale de la Mésie, au pied du Balkhan, au noeud des routes principales, à l'issue des cols de Chipka et de Slivno, justifie ces précautions extraordinaires⁽¹⁾. La nature du pays, triste, peu fertile, à demi désert, n'était pas une moins bonne raison pour créer en cette région des postes de ravitaillement et des marchés.

Théop.
Eyr. 24/1/1900
1900
Ley. 528.

Preamble.

Pour bien comprendre la portée de la mesure, il convient avant tout de définir rigoureusement les termes essentiels du document : σταθία, ἀγορά. Ils désignent, l'un le lieu où l'on s'arrête et séjourne, l'autre celui où l'on entrepose et vend des marchandises. Transcrits en latin, d'où ils sont traduits comme l'édit tout entier, il répondent aux mots *statio* et *forum*.

(1) Procope, de Aed., IV, p. 305. Les châteaux sont ἀνακλιμένα, surtout entre Philippopolis et Plotinopolis.

Tijes.

Le mot *statio* a dans la langue militaire et administrative de Rome un sens très étendu et des applications très diverses. C'est un poste détaché en patrouille, vedette ou grand garde, cantonné dans des quartiers⁽²⁾, ou une station navale⁽³⁾; c'est un bureau d'une administration publique, quelle qu'elle soit⁽⁴⁾; c'est en particulier une station d'étape, où l'on trouve le long des grandes routes, à distances à peu près régulières, de journée en journée de marche, écuries, voitures, gîte et approvisionnements. Le mot *statio* désigne dans le service postal tout lieu d'arrêt, relais ou gîte.

Le premier pays où la poste fut organisée, la Perse, a-

(2) Le sens est tellement usuel qu'il suffit de renvoyer à un lexique comme celui de Fieurd, par exemple, au mot *Statio* B.1.

(3) *Ibid.*, B.2. Cod. Theod., VII, 16, 2; omnes stationes marium.

(4) *Statio vectigalis* (CIL III, 7479) — operum publicorum, ou *statio urbana* (CIL VI, 455; Hirschfeld, *Unters.*, I, p. 159) — alvei Tiberis et cloacarum urbis (CIL VI, 1224) — aquarum (Frontin, *de Aquis* 119; Murat, 2045, 2) — p. tūmonii Aug (Wilm., 2811, Hirschfeld, p. 170-171, etc.).

Stipes.

vait de semblables stations: Hérodote et Xénophon, qui les décrivent, les désignent justement par le mot de *στάσιον* (1).

L'élér
 d'après H. J. J. J. J. J.
 1900

Telle est bien l'acception dans laquelle le mot est employé ici; et en effet l'article 4 de l'édit définit le rôle des *στάσιον ἀγχιώται* (2), qui répondent à n'en pas douter aux stationarii, soldats détachés au service des dépêches et transports publics. Une autre preuve résulte du nom que les Itinéraires anciens donnent à la bourgade de Pizos, celui de mansio (3).

L'él. 529.

Il existait pour l'usage des courriers deux sortes de bâtiments: les relais *mutatio*, les étapes *mansio*, ou *stativa mansio*, synonymes exacts (1) Hérodote, V, 52-3; VIII, 98; Xénoph., Cyrop. ed., VIII, 6, 17. — Le tableau qui est fait par Hérodote ressemble trait pour trait au système romain; les noms mêmes subsistent en partie. Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *cursus publicus*, p. 1648, 1655.

(1) Cf. BCH, XXII, p. 476, n. 1.

(2) Cf. Cicéron, ad Att., XIII, 52, 2 *hospitium hoc στάσιον ἀγχιώται*. Voir ci-dessous le commentaire de l'article.

Stipes.

de statio, posita statio (4).

Le document de Pizos se rapporte donc à l'organisation du cursus publicus, dont le bon fonctionnement a si fort occupé les empereurs, et parmi eux Auguste, Hadrien et Sévère.

Une station, pour rendre les services qu'on en attendait, devait offrir logement et nourriture aux hommes et aux animaux, matériel de transport, bêtes de somme et fournitures de tout genre. Empereurs, gouverneurs, agents et officiers pourvus de réquisitions, troupes en marche, y devaient trouver

(4) Voir les Itinéraires antonin et hiérosolymitain. — Cf. Daremberg et Saglio, Dict. des antiq., s. v. cursus publicus. — On y trouvera les renvois, inutiles ici, aux ouvrages spéciaux sur la matière, en particulier, Humbert, Hudemann. Marquardt, Röm. Staat. verwalt., I. p. 41 et suiv.; Hirschfeld, Untersuch., I, p. 98 et suiv. (die Reichspost) suffisent comme références; car il n'est pas question ici d'une étude complète et approfondie du système des postes, mais simplement de quelques détails pertinents au commentaire du texte.

de l'ion

Ex. nr.

Styngop.

1900

Ly = 99

abri et concours (5). De là vient qu'on y élevait des palais, des hôtelleries, des bains (1) destinés à la commodité des personnages officiels, qu'il s'y ouvrait des auberges pour l'usage des gens de moindre importance; qu'il s'y tenait des foires, ou s'y établissait en permanence des échoppes, des magasins, des ~~monuments~~ entrepôts. L'État lui-même veillait à la construction des monuments; le gouverneur les faisait d'ordinaire exécuter par les légions cantonnées dans le pays; et, si la paresse des habitants, l'éloignement des centres de population s'opposait à un approvisionnement sûr et régulier, c'est encore l'État qui y pourvoyait, soit qu'il tint la main à la fréquentation périodique des marchés (2).

(5) *Sampride, Alex. Sev. Hist. a. milites expeditionis tempore sic dispositi, ut in mansionibus annonam acciperent, nec portarent* ^(cibaria).

(1) *Tabermae, hospitia, praetoria, palatia*. Voir plus bas le commentaire des lignes 252-3, *opacula, bajareta*, et l'inscription de Thrace (2A, 13^e) citée p. 530.1. — *Daremberg-Saglio*, p. 1648, 1656, où l'on trouvera des renvois en nombre.

Supplor
Ex. nr. Hypo.
1900
Ly. 530.

Thèses.

soit qu'il tint la main à la fréquentation périodique des marchés (2), soit qu'il créât lui-même à l'étape une population sédentaire de marchands, transportés de gré ou de force, ou attirés et retenus par des privilèges. La Thrace était fertile en beaucoup de ses parties; encore fallait-il en mettre les produits à portée des localités écartées et dans les régions moins favorisées (3).

Celle est l'œuvre qui fut commencée dans la région de Philippopolis, sous le règne de Néron, par les soins du procurateur Ti. Julius Justus. Elle consistait à pourvoir les routes militaires des centres de ravitaillement à pour et de cites d'étape pour les hommes et

(2) Surveillance des marchés, sur les frontières en particulier, Marquardt, Staatsverw., I, p. 421 — Fondation d'un marché autorisée par le Sénat dans le saltus Bequensis, CIL, VIII, 270. Protection aux marchés et foires religieuses dans le sanctuaire de Zeus Bétocécien, CIL III, 184; en Thrace, à Scaptoparae, DK, p. 565, E 5.

(3) Trebellius Pollio, XXX tyranni, 18 (Ballista): frumentis refecta est Thracia . . . multum ex campis foenicoligitur (province propice aux pedites et aux equiles).

Le lion
Lj nr
Mj nyp.
1900
Lj 70

les officiers. Il ne sera pas superflu de donner ici le texte qui rappelle ces travaux et reproduit parfois jusqu'aux termes mêmes de l'inscription de Pizos.

[Nero claudius] Divi claudi f., Cerm(anici) Caesaris n.,
 ti. Caesaris Aug. pron, Divi Aug. abn., Caesar Aug. Cerm,
 port. max., trib. pot. VIII, imp. VIII, cos. IIII, p. p. taber-
 nas et praetoria per vias militares fieri iussit per Ti. [j]
 utium [j] iustum proc. provinciae Thraciae.

Il nous fera comprendre mieux le sens de l'édit; il expliquera, par ces antécédents déjà lointains, comment Septime Sévère, en Thrace, n'eut pas seulement à fonder, mais aussi à entretenir, réparer et agrandir.

La station de Pizos fut par lui gratifiée d'un forum ou *quæpior*. Du Cange définissait l'*quæpior* *aburgum adjunctum castello*: la définition n'est pas tout à fait exacte; ni *burgus* et marché ne sont absolument identiques, ni la condition des habitants n'est pareille dans l'un et dans l'autre, ni les *castella* ne sont les seuls points auxquels soient annexés des marchés. Cependant relais et gîtes d'étapes étaient assez souvent fortifiés et gardés par des garnisons, sur-

Deplior
 Eyr. Hynge.
 190

Lex 530-531.

Pizos

tout vers les confins de l'empire, pour mériter le nom de castellum. Pizos, qualifié de *δορυς* dans l'édit, de mansio dans les itinéraires, est rangé par Procope dans la liste des *πορτοια* de Thrace: il méritait sans doute l'un et l'autre nom, aussi bien que celui d'*ἐκπορτοιον*, c'était à la fois gîte d'étape, garnison et marché. On s'en fera ainsi une idée juste et complète.

C'est une vérité banale que les Romains, pour avancer et assurer leurs conquêtes, n'eurent point d'instrument plus efficace que les routes: ils s'efforçaient de les pousser jusqu'aux frontières, de les garder par des camps ou des postes fortifiés, d'en rendre l'usage facile et rapide en répandant tout le long du parcours, des auberges et des relais bien approvisionnés. Le procédé était si logique qu'il était pour ainsi dire imposé par la nature des choses; il se trouva à l'épreuve si excellent que ni le système, ni les noms ne changèrent: l'organisation se transmit du sénat républicain à l'administration impériale⁽¹⁾.

(1) Le rôle militaire des routes et la préoccupation des ravitaillements s'expriment encore sous l'empire dans

Infior
L. nr.
Hjnyop.
1900
Lij 271

L'Italie nous offre la première l'exemple des pagi, des vice, des castella et fora compléments nécessaires des routes, auxiliaires indispensables de la défense et de la viabilité. Placées dans la dépendance de villes auxquelles elles sont attribuées, ces localités s'élèvent quelquefois au rang de municipes ou de cités, et conservent dans leur condition nouvelle leurs noms primitifs, comme les témoins de leurs origines et de leurs progrès(1).

le titre *praefectus vehiculorum a copiis* — *ἐπαρχος ὀχημάτων* uai. . . . *ἐπιπρ. Γαυερίας* *ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ* (Kirschfeld, I, p. 101, et surtout les longues notes 1 et 2). Remarquez aussi le rapprochement des mots *annona* et *statio*, *mansio*, *hospitia*, *vehicula* — Les *annonariae* fonctions destinées à l'entretien des troupes sont emmagasinées dans les *mansiones* — Jaremborg et Saglio, s.v. *annona militaris*.

(1) Marquardt, *Staatsverw.*, I, p. 5 et suiv. Inutile de dresser la liste connue des villes qui gardent les noms de *castrum*, *forum*, suivis d'ordinaire du *facile* ceux nom de leurs fondateurs.

Supior
Ej. Hynop.
1900
Lij. 532.

Thiſos

Un fait analogue se produit dans les provinces, moitié par un mouvement naturel des populations, moitié par mesure administrative: autour des castra et pour les approvisionner, s'ouvraient les canabae, et de ces agglomérations civiles et militaires sortirent quelquefois de grandes villes, dans la région danubienne, par exemple. Les castella, les burgi⁽²⁾, les stations du service postal, établis dans les anciens pagi, ou pagi des pays barbares, ou dans leur voisinage, devinrent aussi des centres d'attraction et formèrent le noyau de cités nouvelles sur tous les confins de l'empire.

(2) Marquardt, *ibid.*, et les notices relatives à chacune des provinces. — voir aussi les indices du CIL, III, VII, VIII à ces divers mots, ou pour plus de facilité ceux de Wilmanns, Exempla.

(3) Trebellius, XXX tyranni, 18: « vir... in expeditionibus clarus... in provisione annonaria singularis ». — « Nulla alia provisio melior quam ut in locis suis erogentur quae nascuntur ».

Sylor

Ej nr.

Hj nyp.

1900

Lj 32

Nîmes.

357

Ainsi interprété, l'édit de Pizos n'est plus qu'une application particulière d'un système politique, et l'interprétation s'entrouvre singulièrement confirmée et affermie.

Syllon
Ej. nr. Ej. nr. 1900
Syl. 532-33.

Le sens du mot *apóoifis* est aussi déterminé avec précision et certitude. Il répond au mot latin *provisio*, qui est susceptible d'une acception morale ou matérielle, qui indique à la fois la prévoyance et les effets de la prévoyance appliquée aux besoins physiques, l'approvisionnement, l'abondance des ressources, comme par exemple quand on dit *provisio annonaria*. Le mot tient dans l'édit de l'un et de l'autre sens. Les empereurs se réjouissent de la tutelle des stations et aussi de leur bon approvisionnement; ils y pourvoient par la fondation, le rétablissement et le développement des marchés. Les détails d'exécution sont laissés à l'initiative des gouverneurs, qui doivent se pénétrer de la pensée impériale et l'appliquer au mieux des circonstances en chaque endroit.

Les formules, ni la langue du préambule ne prêtent d'ailleurs à d'autres remarques. Titres des empereurs,

Tij. Jos.

allusion à leur éternité, alors, à leur droit de propriété sur la province impériale, *hiv avlur éwaxpeior* ar, (1); recherche des effets de style; *hiv avlur éwaxpeior* ... *éwaxpeior* périodes, nous révoquer; il n'y a là rien de bien nouveau, ni capable de nous étonner à cette date et avec les habitudes littéraires du temps. Sylor
Ej nr.
Hj nr.
1900
Sj. 3.

Il faut prendre garde cependant d'accorder aux mots *hiv* révoquer la plénitude de leur sens. Ils indiquent que les ordres des empereurs ont été suivis d'effet et que les emporia anciens ou nouveaux sont relevés ou fondés; que, par la grâce et aux frais des empereurs, les travaux de restauration, d'embellissement ou de premier établissement ont été exécutés, que les instal-
(1) M. Dobruisky lit ΕΠΑΡΧΕΙΟΝ; et l'on peut en effet hésiter entre cette leçon et la nôtre; mais il a eu tort d'écrire ΤΟ ΝΑΥΤΩΝ, car le texte porte manifestement ΤΗΝ. Au surplus le mot *éwaxpeior* qui est quelquefois employé dans le sens de provincia est du neutre. (Wilmanns, 1208). Avec le féminin *hiv*, il faudrait sous-entendre le mot *hiv*: *hiv avlur éwaxpeior hiv*.

lations sont prêtes et n'attendent plus que des habitants, en particulier que Pizos est fondée et bâtie (cultur). La main-d'œuvre militaire (2) y pourvoit d'avance, sur les ordres du prince et sous la surveillance d'un commissaire spécial.

Σελίον
Εγνρ. Εγνρ.
1900
Σελ. 533-34.

Article 1^{er}.

Recruter la colonie marchande, l'organiser, lui donner des chefs, définir son rôle et ses droits, voilà l'œuvre du légat impérial.

Avant d'en étudier l'économie, il est à propos de soumettre le texte à une révision nouvelle.

Σ. 217-220. La distribution relative des mots et lettres est la suivante :

ΕΛΛΗΝΤΑΞΕΩΣ Δ Κ Ε Ν Π Ρ Γ

Κ. Χ Ε Δ Η Μ Ο Τ Α Σ Α Λ / Α Τ Ο Π Α Ρ

Λ Ψ Ε Β Ψ Λ Ε Υ Τ Α Σ Ε Κ Ε Λ Ε Υ Σ Α

Ε Π Σ Κ Α Τ Α Υ Τ Α Τ Α

(2) On y recourt d'ordinaire pour les travaux publics d'ordre militaire, ou même d'ordre civil; pour l'emploi qui en fut fait sous le règne de Septime-Sévère, je renvoie à Ceuteneez, qui a relevé les travaux ainsi exécutés.

Notes.

On devra donc introduire quelques changements dans les restitutions: *quopuciois* est insuffisant pour la lacune de trois lettres au moins de la ligne 218; le dernier trait de la l. 217 a la forme d'un *l* ou *ε*, le premier de la ligne 218 paraît être *λ* et la terminaison du mot peut être *Α* ou *δ*.

A la l. 219, *Dobr.* a lu *χιδ ε* (*χιδ*), et l'on aperçoit en effet une haste droite après le *χ*, à moins que ce ne soit un faux trait, comme je l'ai ajouté après *ειε* *jeuon* par M. Dobrusky.

L. 220. je doute maintenant du mot *ιουκιοσδα*, sans en trouver toutefois dans les traits que je crois lire un qui le remplace avec avantage: ni *εου[ol]a[irau]*, ni *εου[ol]a[irau]*, ni *εο[ι]ou[ey]a[odau]*, ni *εο[ι]ou[av]a[ir]* ne satisfont. Le sens est évidemment être en voyes préposés, désignés, ou élus.

Quant au titre et au rang de ces préposés, qui sont dans l'article le point important, on les restituera ainsi. La phrase contient deux termes symétriques et opposés: *Imposas*, *boyevais*, simples membres du dème, membres du conseil ou décurions; les deux autres ter-

Dejor
επινου
επινου
1900
Dej. 4.

Tifos.

mes *quop...* *loaioxous* doivent s'opposer l'un à l'autre avec la même symétrie. A *quopuiois* — si telle était la leçon véritable — devrait répondre *loauois* ou *loaopxiuiois*. Outre que les adjectifs en *uiois* s'appliquent aux choses plutôt qu'aux hommes, la lecture est non seulement douteuse, mais peu probable; il sera donc d'une bonne méthode de partir du mot qui est certain, et de chercher un terme équivalent de *loaioxous* ou *loaopxiuiois* à mettre en balance avec lui. Que le titre de *loaioxas* fût porté par les chefs de l'emporium, c'est ce que résulte en effet des articles 2 et 3 (L. 244, 249) aussi bien que de celui-ci. Il sera tout naturel de restituer un nom composé de *apxi*, qui indique l'autorité, et de *quopuor* le lieu où elle s'exerce: le mot *quop[iaiox]ous* ou *quopuioxous* (1) — les deux formes sont également autorisées — répond à cette condition comme à l'étendue de la lacune, ou *quopuapxiuiois*, si l'on écrit *loaapxiuiois*.

Seplior
Éj. nr. A. j. n. g. p.
 1900
 Lex. 534-35.

(1) On dit de même *uioiaioxns*, traduit en latin par *pagarchus*, équivalent de *magister pagi*.

Jolies.

Les groupes de populations, qui n'étaient pas or-
ganisés en cités, mais étaient rattachés, attribués à
des chefs-lieux urbains, n'étaient pas pour cela dé-
pourvus de magistrats autonomes. Ils choisissaient
leurs chefs, qui recevaient le nom de *magistri*: il
y avait des *vicomagistri*, des *magistri pagi* (2), etc.
Ces titres sont traduits en grec par des mots composés
du terme ἀρχη et du nom de la localité: *υπομαγιστρος* =
magister pagi. Les *fora* avaient de même leurs *magi-*
stri, auxquels conviendrait parfaitement le titre de
ἐποπολιρχου.

Le *τοπάρχης* ou chef d'un *loca*, dont le titre paraît
répondre en latin à celui de *princeps loci* (3), doit, si
l'hypothèse est fondée, occuper dans la hiérarchie un
rang supérieur au *magister fori*, comme le *décuri-*
on au simple *démote*. Le terme *locus* — au pluriel *loca*
— dans sa généralité, s'applique à un espace de ter-
re, cultivé ou inculte, bâti ou non bâti; il désigne

(2) Marquardt, *Staatsezerw.*, I, p. 1-18. Cf. les indices
du CIL, par exemple III, et VIII.

(3) Ce titre est donné par une inscription de Tomi (CIL III, 772.)

Syllor
Ejnr.
Hjnyop.
1900
5.

Aglior
Ejnr. Agnyge.

Sy. 535-36.

On y rencontre aussi la mention de régions, circonscriptions désignées par le nom d'une ville et répondant sans doute au territoire de la civitas, dans laquelle sont compris des vici en plus ou moins grand nombre(2).

(1) ДН, III^о 7, л. 13, р. 451: *Spāiure iū Spāmyrū iū* 12.13.

(2) DH, 117^a, p. 485: *natione Bessus, regione Serdica, vico Magari. Cf. 117, 9.*

Topos.

En Égypte, où le mot *loios* est d'usage courant, la signification est mieux déterminée par des exemples plus nombreux et plus variés : le pays est divisé en nomarchies, celles-ci en *bourgs* *uïoun* et *loios*, qui réunis par groupes forment des *toparchies*. Le *loios* paraît inférieur à la *uïoun* ; mais la *loioxyia* est au dessus de l'un et de l'autre. De même en Judée la *toparchie* est une circonscription assez étendue embrassant des *bourgs* et même des villes (3).

La même on ne peut guère fixer entre ces divers termes des limites rigoureuses. *Toparchie* et *region* ne paraissent pas différer beaucoup, et la *region* est quelquefois le district d'une cité, quelquefois simplement celui d'une *uïoun* (4).

Quoi qu'il en soit, on devra admettre que le *loios*, ou mieux encore la *loioxyia*, est un territoire complexe auquel ressortissent plusieurs localités, et entre autres les *emporion*. Il était compris lui-même dans le ressort d'une *civitas* ; quant au rapport qui existait

(3) Marquardt, *Haatsuerw.*, I, p. 290 et suiv.

(4) *Ibid.*, p. 15 particulièrement, note 2.

Nifos.

entre lui et les *uirpau* ou la *unpouuquia*, on ne peut faire à ce sujet que des hypothèses. Le nom paraît convenir à une contrée encore mal policée et de population peu dense, et désigner une aire géographique.

Explor
Ejmr. d'nyoge.
1900
Ley. 536-37

L'interprétation proposée de *loapxos* me paraît préférable à une autre qui s'était aussi offerte à mon esprit, et qui consistait à opposer l'une à l'autre deux classes, les commerçants et les propriétaires terriens : *enap[ev]erjous* et *loapxos*, négociateurs et possesseurs ou locuplètes (5), comme deux catégories de citoyens *inpolas*, *tanoulas*. On sait que les propriétaires qui offraient la caution de bons biens au soleil avaient le privilège ou la charge, comme on préférera, des magistratures et des fonctions. Leur fortune était l'hypothèque de leur conscience et de leur habileté administratives. C'était précisément le cas à Pize, comme il appert de l'article qui définit les responsabilités des magistrats, et l'interprétation est tentante, mais elle détourne le mot *loapxos* de son acception ordinaire et bien déterminée, — qui est (5) Sur cette opposition, v. Marquardt, *Staatsr.*, II, p. 227.

Tijds.

precisement celle qui est adoptée dans l'article 3, l. 249—; elle laisse sans titre les magistrats de la colonie marchande de Pizos.

Pour ces raisons, je crois que l'on devra entendre ainsi la volonté du légat: Attendu que les fondations émanant de la faveur divine doivent être rehaussées aussi par le rang de leurs chefs, j'ai décidé de préposer à ces emporia non des «emporiarques» de la classe des démotés, mais des «toparques» de celle des décurions.

Au surplus, le résultat pratique de n'avoir pour magistrats que des gens solvables est également atteint et par le même moyen dans l'une ou l'autre hypothèse. On ne recrutait en effet magistrats et décurions que parmi les citoyens riches et capables de fournir des gages; le décurionat était un des privilèges, avant de devenir l'obligation et la ruine des possesseurs⁽¹⁾. C'est justement à partir du gouvernement de Sévère que cette corrélation nécessaire s'est établie.

(1) Pour ces faits, très connus, je me contente de renvoyer à M. Guardt, Staatsuerw., I, p. 498, 501, 504, 510-512.

Eylor

Ejnr.

Hynje

1400

Sy. 7

Tijes.

entre la propriété terrienne, qui condamne au décursionat, et les fonctions publiques, conséquence onéreuse et les fonctions, inévitable du décursionat.

Après avoir déterminé le titre et la qualité des magistrats, l'édit règle leurs insignes, définit leur autorité, expose leurs devoirs.

Le mot *onparhpa* est heureusement d'une lecture certaine; il désigne un cachet ou un sceau, il répond exactement au latin *signum*; pour le mot qui précède se présentent d'abord deux lectures: *di' eiordo[pa]* ou *di' eiordo[pa]*, un cachet conféré par lettre patente ou destiné à l'usage de la correspondance. j'avais adopté la première; mais, en vérité, elle ne répond à aucune formule connue, ni à aucun usage, car la collation de l'anneau d'or n'est pas possible en faveur d'une décursion, qui nécessairement le possède(1); ni l'équivalence de *onparhpa* et de *taulijpa* admissible, pas plus que celle d'*anulus* et de *signum*. La seconde hypothèse

(1) Dorenborg et Taglio, s. v. *anulus*, pp. auteurs. p. 297^e et suiv. — Son usage sous l'Empire. On y trouvera l'essentiel dans l'exposé et les renvois.

Sejlor
Ejnr. Sjnr. Sjnr.
1900

Sej. 537-38

Bijous.

n'est pas conforme à la syntaxe grecque ni justifiée par une expression latine.

Je propose de restituer uai δυνάτορας (2) ὁμῶς ἢ παρὰ uai δυνάτορας (3) et de traduire « leur conférant le sceau et la juridiction d'agent du cursus publicus ». La juridiction a besoin d'être spécifiée et limitée par un complément qui en indique la portée, et les deux uai indiquent les communs rapports de ὁμῶς et de παρὰ avec le génitif.

On sait que le service des postes fonctionnait en

(2) Le mot δυνάτορας n'est, à la vérité, donné ni par le Thesaurus d'Estienne, ni par Ducange; mais ἐνδοχός est de bonne grécité, autorisée par exemples, depuis Xénophon jusqu'à Théophraste; et, pour la préposition δια, elle est parfaitement appropriée à un intermédiaire, à un agent de transmission (cf. διαπύρρις). Il est employé dans deux sens: celui de secrétaire, répondant au latin ad epistulis, et celui de messager, porteur de dépêches, tabellarius, πάμπαλοπόρος, ἐνδοχιαπόρος, ἀγγελιαπόρος.

(3) Sur le rôle des agents, chefs des stations, voir Doering, cursus, p. 166.

Sejlor
Ejnr.

Αγγελλο-
1900

Sej. 8.

vertu de réquisitions émises par l'empereur, et en son nom par le praefectus praetorio ou le magister officiorum, ou, avec une autorité limitée et en nombre restreint, par les gouverneurs de provinces. Ces réquisitions avaient la forme de diplômes revêtus du sceau impérial (4). Les porteurs des dépêches impériales, agents du cursus, étaient naturellement pourvus de semblables commissions; on les appelait pour cette raison du nom de tabellarii diplomarii (5), qui les distinguait des tabellarii ordinaires, et en faisait parmi eux une catégorie privilégiée (1). Esclaves ou affranchis, ils étaient placés sous la direction d'un praepositus tabellariorum, qui avait sous lui des subordonnés, optiones ou praepositi, et pouvait être

Syllor
Ej. nr. 277 p. 1900
Ley. 538-39.

(4) Hirschfeld, p. 103-105 et les notes. Plutarque, Calba, 8: «... τῶν ἰσχυρῶν τοῦ αὐτοκράτορος διπλωμάτων οὐκ ὀλίγοι ἐν τῷ αὐτοκράτορι...» (cf. οὐκ ὀλίγοι) etc. «... οὐκ ὀλίγοι ἐν τῷ αὐτοκράτορι, οὐκ ὀλίγοι ἐν τῷ αὐτοκράτορι...»

Ibid., 3: «... διπλωμάτων οὐκ ὀλίγοι ἐν τῷ αὐτοκράτορι...»

(5) Les agents du bureau qui émet les diplômes sont dits «diplomati bus».

(1) Hirschfeld, p. 105 n. 3 = IRN, 6903.

M. J. J.

lui-même de rang équestre⁽²⁾.

Pour exécuter leur mission, ils étaient accrédités par leur lettre de service; ils étaient en outre armés de quelque autorité et de certains pouvoirs définis.

Les préposés⁽³⁾ aux mansiones devaient exiger la présentation des diplômes, en contrôler l'authenticité et la date; sans doute ils les timbraient d'un contre-sceau pour marquer leur visa et en constater l'usage. Ils étaient aussi en possession de connaître, signaler et même réprimer les abus: ils jouissaient donc d'une véritable juridiction, en même temps que d'un contrôle administratif. Les chefs de l'emporium recevaient des pouvoirs égaux à ceux du tabellarius diplomarius ou du préposé de mansio.

L'usage qu'ils en feront doit être inspiré par la modéra-

(2) Hirschfeld, p. 106, 107, n. 21.

(3) Sous les praefecti vehiculorum, directeurs des postes à Rome ou en Italie, ou dans les provinces, le service compte beaucoup d'autres agents: *omnes qui sursum publico praesunt* (C. Th., VIII, 5, 4.); *cursuales praepositi* (Symmaque, l. p., II, 46). Hirschfeld, p. 101-103.

Sejlon

Ej nr.

Hypp

1900

Lej: ?

Πίσις.

tion et la justice, exempte d'iniquité et de violence; fidèles à ces règles dans leurs rapports avec les habitants, ils les imposeront à tous, et protégeront contre toute machination perverse les hommes et les propriétés.

Πορνόδικον désigne à merveille l'abondance des denrées emmagasinées dans l'emporium; et l'on sait par les plaintes fréquentes des populations frontalières, par les constitutions protectrices et répressives des empereurs, par les actes de brigandage racontés dans les auteurs (4) quels abus se produisaient dans l'usage des réquisitions. On exigeait au delà de son dû et se livrait à de véritables pilleries; on n'épargnait ni les denrées, ni le matériel, ni les bêtes, ni les personnes mêmes.

Telle est l'opposition qui doit exister ici: les choses, les personnes. L'article 24 ne peut être maintenu, faute de place; [ἀδ]είας, la restitution d'abord admise et qui impose au mot ἀδείας une acception détournée, forcée, presque (4) Une partie de la législation relative au cursus publicus est destinée à la protection des provinces et à la répression des evictions illicites. On en trouvera un résumé dans l'article cursus publicus, p. 1646, 1666 et suiv.

371
Dylos
Ejyr. Dylos.
1900
Ej. 539-40.

Πίλος.

inconciliable avec la signification première, celle de privilèges (autorisations) ou immunités, sera rem. *ἐξίον.*
 placé avec avantage par le mot ἀρόρας: l'oeil, une *ἔγρη.*
 fois aidé par la pensée, retrouve une à une toutes les *1900*
 lettres. *Σεγ. - 0.*

Cette correction on appelle une autre; aux deux compléments doivent en bonne logique répondre deux verbes; car les actes de violence diffèrent, selon l'objet ou la personne qu'ils frappent. Et, en effet, la photographie confirme la lecture de M. Dobrusky ΑΔΙΡΕΙ = ἀδύει[fr]: c'est l'injustice dont sont victimes les hommes; les choses sont exposées au vol, au pillage: ΑΡ-ΠΙΛΕΙΝ = ἀπιδεί[fr] (1) convient au sens, à l'étendue de la lacune, aux traces visibles de lettres. On lira donc:

ἀδύει τὴν ἀδύει [r. n. ἀπιδεί] φωνήεντων. Le mot qui suit n'est pas absolument certain; il semble que la terminaison infinitive comporte seulement trois lettres [AI] (infinitif aoriste); en tout cas l'article est certainement à supprimer, ni la place ni la syntaxe (1). voir, entre autres, CIL 4956, pour les pilleries exercées sous prétexte de réquisitions.

Πίος

ne l'admettent.

Article 2.

Le texte imprimé demande encore ici quelques rectifications: la construction n'en est pas seulement enchevêtrée, mais irrégulière; et le sens obscur qu'on en tire laborieusement ne saurait satisfaire enfin l'accord n'existe même pas partout entre les restitutions et les lettres déchiffrables.

L. 231. La lecture de M. Dobrussky ΕΠΕΘΟΜΗΝ doit décidément être préférée à Ισοδομῆς; on ne voit sur la photographie ni ι ni ρ ni ε.

La ligne 232 débute ainsi ΕΥΜ ΔΥΛΕΥΕΙΝ—cf. Do. ΑΡΥΝΕΙΝ, où l'on n'hésitera pas à reconnaître l'infinitif actif ou futur de verbe οὐρυνοῦν : οὐρυνοῦν, οὐρυνοῦν.

L. 233-4. La fin de la ligne a été imparfaitement lue par Dobrussky, comme dans le Bulletin. Il n'y a après ΓΕΙΘΟΝΤΑ ni Γ ni Δ. mais bien ΠΕΙΘΟΝΤΑ ΕΝΤΡ.

230 ΓΡΟΣΤ ΕΙΝΑΙ ΕΥΔΑΙΜΟΝΕΣ ΕΡΑ
ΤΑ ΕΝΘΡΙΑ ΕΠΕΘΟΜΗΝ ΑΝΔΡΑ
ΕΥΜ ΛΕΥΕΙΝ ΕΥΔΟΚΙΜΩΝ

Seylor
Ej. nr. Hypotheses.
1900
Sey. 546-44.

Πίσις

Τ ΚΩΝΓΕΙΘΟΝΤΑ ΕΜΠΟ
ΚΑΝΕΤΟΙΚΙΖΕΙΝΕΙΣΤΑΥ

235 ΤΑΤΑ ΕΜΠΡΙΑΚΑΙ ΑΥΤ ΔΕ ΤΕ

Τ ΝΔΕΤΘΕΒΘΛΟΜΕΝΘΕ

ΕΚΟΝΤΗΝΤΘΤΟΓΟΙΕΝ

Deilior

Épnr.

Hyppre.

1900

Lej: -'!

On obtient ainsi une phrase simple, normale, claire:

Πρὸς [ο] (1) ἔσται ἀδάμωρ ἐδέξα λα... (2) ἐκαστοῖα, ἐπεδὸ
μνρ (3) αἰσρα συμβουρέρει (4)

(1) On ne distingue pas ce qui suit le T, ο ou δ.

(2) Je doute de la λα, car ce pronom est partout ailleurs accom-
pagné de l'article.

(3) ἐπεδὸμνρ = ἐπεδὲμνρ (?) La confusion des deux lettres est facile
avec l'ε lumineuse (οε); ou bien ἐπεδὸμνρ a pu être pris pour
une forme d'imparfait par un traducteur ou un lapicide
qui n'étaient pas impeccables. Je ne crois pas devoir res-
toucher la forme à ἐδὲμα = solébam; outre le manque d'
augment, l'interprétation et la construction même
deviennent avec ce mot difficiles. On ne supposera pas
nom plus [ἐ]πεδὸμνρ, je pouvais, imparfait fautif (sans
augment) d'une forme insolite ἐπιδω.

(4) Ou συμβουρέρει (?).

Notes.

estouvoir [les éu] (5) L[ur]] (6) un peu de l'ordre.
 de l'ordre [le] uia melonifère et l'ordre de l'ordre uia au-
 les d'ordre L[ur] de l'ordre de l'ordre de l'ordre u. l. j.

a Je donnai commission à un homme (de confiance)
 de réunir en conseil les notables des bourgades . . . ,
 pour leur persuader de se transporter à fin de com-
 merce dans ces emporia, et moi-même j'ordonnai que les
 colons volontaires de cette classe

Les privilèges dont il promet l'octroi sont la dispense
 des fournitures de blé à Rome (1) et l'immunité des corvées
 suivantes: carpijua burgipia (2), appapir, appapir (3),
 (5) ce n'est pas visible sur la photographie.

(6) Le mot n'est pas lisible, mais ce n'est sans doute pas épép.

(1) L'expression popillius oles répond à circa annona, voir le
 mot dans Daremberg et Saglio.

(2) voir les Indices du CIL, p. ex. III, 7404; «burgum of de-
 pensionem r. p. extruxit labore militum», — 3386; «ripam
 omnem burgis munivit», etc., ou simplement ceux de Wil-
 manns. On appelle du nom de burgus des postes frontières
 confiés à la garde de soldats vétérans, établis dans une
 maison, avec leur famille, pourvus d'une concession de

De l'or
 Ejjnr Appop.
 1900

Lej. 541-42

Tijes

c'est à dire la culture des terres annexées aux burgi et attribuées aux habitants des burgi, sous condition d'entretien perpétuel; le service des garnisons; terre imprescriptible et inaliénable, à charge de dé- fendre et cultiver leur domaine. Le territoire attenant au burgus s'appelle burgarius tractus. La population civile est naturellement dispensée de ce service militaire. Daramberg et Saglio, s. v. burgarius.

La jouissance, à ce prix, est héréditaire, et c'est ainsi que les burgi devinrent des centres permanents d'habitation et quelquefois des villes.

(3) *ἄγραπος* est le nom par lequel les Perses désignaient les courriers. Le mot avait persisté jusque dans le service des postes romaines. L'adjectif *ἀγροποιός* s'applique au personnel et au matériel. Le neutre substantifié *ἀγροποιοί*, équivalent du latin *angaria*, est en particulier réservé au matériel roulant du camionnage (*angariae*, *rheda parangariae*). Daramberg et Saglio, s. v. *cursus publicus*, p. 1646, 1658 et suiv. C'est la prestation des chars et des bœufs pour les traîner.

Eylor

Ejnr

Hyppe.

1900

Lej. ?

Tifos

la fourniture des équipages du cursus publicus (4).

Les colons en sont dispensés, en raison du service spécial dont ils sont chargés par compensation, afin qu'ils soient disposés à en accepter le fardeau et capables de le supporter. Leur rôle propre est d'approvisionner la mansio de Pizos pour le bien des armées en marche, des empereurs, gouverneurs, ou courriers en voyage.

Ces immunités sont accordées pour le présent et l'avenir à ceux qui habitent ou habiteront, *ενοικοιυρην* *ενοικοιυρην* (l. 245-6); elles sont transmissibles par héritage, ainsi que le prouve la formule *υπονομον* (l. 164), en tant que les héritiers restent dans les conditions d'habitat et exécutent eux-mêmes le service dont ces avantages sont le prix.

L'hérédité des charges et des immunités corrélatives est dans l'esprit de l'administration impériale, surtout à assurée (4) Comparer les avantages faits aux commerçants pour assurer le bien-être de Rome en les y attirant. *Lampride, Alex. Sev., 22, 1: «Negotiatoribus ut Romam volentes concurrerent maximam immunitatem dedit».*

Dejior

Επ. nr. Απ. ν. 1900

1900

Lej. 542

partir du III^e siècle. Il faut d'ailleurs des avantages précis et un long espoir pour décider les gens à un établissement nouveau et à une entreprise chanceuse; et la fondation, d'autre part, n'a de raison d'être que sa perpétuité.

De l'or.
Ej. nr.
Hj. n. 900.
1900
Ley 13.

Après les prescriptions relatives aux magistrats, aux habitants, l'édit passe aux constructions du marché.

Article 3.

Ainsi que nous l'avons remarqué, les bâtiments précèdent la colonie. L'empereur les a fait élever à ses frais, ou à ceux de la province, dans les localités qu'il a choisies, et par la main d'œuvre légionnaire, sous la surveillance d'un *curator*, c'est à dire de l'officier que les inscriptions latines relatives à des travaux publics, de voirie en particulier, désignent par les mots *curans* ou *curam agens*. Les constructions sont complètement achevées, dans le détail de leur décoration (*lealoppua*), aussi bien que dans le gros œuvre (*ousopua*); elles sont de plus pourvues de tout le matériel nécessaire (*xpnohua*), mobilier et objets divers

d'usage et de commodité, supellex, commodum(1).

Les monuments cités sont de deux espèces : *apalaip-
a*(2) et *hayaia* (l. 252), palais destinés aux empereurs ou gouverneurs en tournée(3) et que les Romains appelaient *praetoria*; bains, accessoire indispensable de la halte et de l'hôtellerie, pour le bien-être du voyageur(4).

Le *curator* chargé de la construction en reste responsable jusqu'à la constitution de la colonie; il en fait

(1) *Xpnoúos* objet d'usage. *Commodum* répond exactement à *xpnoús*, soit qu'on le prenne au sens de commodité, utilité, avantage, ou au sens de prêt. — C'est tout l'ensemble des accessoires mis à la disposition du client.

(2) Wilmanns, 2779. Annonce d'un *balineum*, où *omnia commoda praestantur*. — Cf. *ibid*, 695: *instrumentum tricliniorum*.

(3) Cf. ci-dessus, p. 529-30, Plin., *HN*, VII, 20 (pr. *divi Augusti*).

(4) On trouve des bains jusque dans les camps. Dureau, *Hist. des Romains*, VI, p. 42, 43, 83 (en Bretagne, dans le Mauran); à Rome, au nombre des vigiles, on trouve un *balneator*, ou *balneis* (Wilmanns, 1499.).

Le Liör

Ej nr. 37999.

1900

Ley. 543-44

Tijds.

alors remise aux chefs de la station, les *lōapxoi* et *tylior*
 les *evōdōpōr olpalūlau*. La remise se fait solennel- *tyjmr.*
 lement et minutieusement, à la suite d'une inspe- *tyjnppe.*
 ction générale et conformément à un état de lieux, 1900
 à un inventaire détaillé, mis par écrit, signé des inté- *tyj. 544.*
 resses, qui spécifie exactement et limite à la fois
 leurs responsabilités.

Article 4.

La qualité des *lōapxoi* (1) a été indiquée ci-dessus:
 ces magistrats ou fonctionnaires sont des *decurions*, et
 nous voyons en effet que c'est aux villes qu'incombe
 l'entretien des stations postales; aux *decurions*, la fon-
 ction de chefs de stations.

Il n'est pas douteux que pour *evōdōpōr olpalū-*
lau il ne faille entendre les *stationarii milites* (2).

(1) *Darëmberg, cursus*, p. 1649-50, 1653-4, 1661-2. Cf. *curialis*.

(2) Les *stationarii*, soldats détachés dans les stations, furent
 avec les *speculatores*, *stratores*, *frumentarii*, les premiers
 agents de la poste impériale, inspecteurs des relais et man-
 siones, et agents de police, remplacés plus tard par les
agentes in rebus, et *curagendarii*, *curiosi* (*Darëmberg*,

Nifos.

Toutefois il ne laisse pas d'être surprenant qu'aux lo.
 απαρχα, c'est à dire à des magistrats, on adjoigne et pa-
 raisse éгалer de simples ἀπαλιῶται; il ne l'est pas mo-
 ins de voir le mot ἀρχαίος substitué à celui de ἀπαλι-
 ῶται et que des hommes ayant mêmes fonctions et mê-
 mes charges soient traités ici de soldats et là de chefs.
 Cependant on remarquera que le mot ἐπιτάκτης joint
 à la qualité de soldats indique une certaine prééminence,
 et que ces préposés aux stations, pourvus d'une au-
 torité, doivent aussi être en possession d'un grade. En
 effet, nous voyons que les agents des cursus étaient re-
 crutés, au militaire, parmi les cohortales du procon-
 sul, ayant rang de centurions, et au civil, parmi les
 décurions. Il y avait donc un double service, ou un
cursus publicus (p. 1648, 1652). Ils ont, par suite du rôle
 de police et de la surveillance qui leur appartient, une
 autorité définie, une juridiction. Aussi sont-ils pris
 parmi les officiales, les cohortales: ce sont des centurions
 des primipilaires (ibid., p. 1668). Sur les stationarii, cf.
 Jullian, Les transformations politiques de l'Italie,
 p. 59-60.

Συλλογ.
 Εγμ. Συμπε-
 1900
 Σελ. 544.

Nîpos.

double système de recrutement, civil et militaire⁽¹⁾: S'il est
l'édit de Pizos est sur ce point confirmé par les au-
tres sources d'information, bien qu'elles soient généra-
lement plus récentes.

La responsabilité personnelle et pécuniaire encou-
rue par les magistrats et officiers, le cautionnement
qu'ils donnent en se portant garants pour la commu-
nauté — αἰδοῖς ὁποῦν ποδῶν⁽²⁾ —, en prenant tous
les risques à leur compte personnel — ἐπὶ ἰδίῳ κινδύνῳ⁽³⁾
—, en engageant tous leurs biens — ἐὰν ὑποπέσονται —,

(1) Wilmanns, *Exempla*, 2811. Lettre pour réprimer
les abus de pouvoir et les voleries des stationarii. Ils
sont associés, comme ici, à des magistrati.

(2) αἰντὺα αἰδοῖς et non αἰδοῖς comme le porte le Bulletin.

(3) L'emploi du mot κινδύνος, pour exprimer la responsa-
bilité, est de la meilleure langue grecque. Periculum n'
est pas moins de style dans les formules juridiques.
Dig., L., 4, 1, 1: ab istis (decemprinis) enim periculo
ipsorum (= ἰδίῳ κινδύνῳ) exactiones solennium
celebrantur.

Tijos

ne sont pas non plus faits nouveaux (4). C'est un cas particulier du régime tyrannique et onéreux imposé aux décurions; et, pour le dire en passant, cette préoccupation fiscale semble avoir guidé le choix du légat, non moins que le souci déclaré de rendre les magistrats de l'emporium dignes de l'empereur qui l'avait fondé.

Dylor
 E. W. H. H. H. H.
 1900

Leg. 545.

La responsabilité même est double, comme l'état civil des magistrats, qui appartiennent à la fois à deux groupes: l'emporium et la civitas à laquelle celui-ci (H. Masquarot, Statuts, I, p. 498. La loi de Naxos) a prescrite déjà l'engagement des praedes et l'hypothèque sur les praedia. Dig., L, 4, 14, 3 ... ade honoribus, sive muneribus gerendis ... considerata persona est ... facultates etiam an sufficere ... possint.. Le sens sénatorial est une sorte de cautionnement. — La même responsabilité pécuniaire existe déjà d'ailleurs dans les constitutions helléniques, elle est rendue effective par les mêmes garanties réelles. Les biens, les νισθοποια, sont durant toute la durée de la fonction comme hypothèques, νισθοποια.

Pizos.

est attribuée, ou celle dont ils sont eux-mêmes originaires. Cette situation est normale et rigoureusement conforme aux données que nous possédons sur la condition des lieux dits attributaires ou contributeurs (5) et sur les obligations des incolae et des originaires (1). Incolae (émancipés, pécuniaires), en tant que résidant à Pizos, ils restent cités de leurs cités d'origine (origines).

L'amende envers l'emporium est fixée au quadruple du déficit, s'il s'en produit. Le mot *lepaugdoror* est restitué; mais il peut s'autoriser et de la longueur de la lacune et du taux formel d'amendes (5) Sur les communes dépendantes ou indépendantes, voir Marquardt, *Haatsuerw.*, I, p. 3, 4, 15, 16.

(1) Marquardt, *Haatsuerw.*, I, p. 465-7 et en particulier p. 467, n. 1. Gaius, *Dig. L.*, I, 29; *Cod. Justin.*, X, 38, 1: « cum te Byblium origine, incolam autem apud Berytios esse proponas, merito apud utrasque civitates muneribus fungi compelleris ». — Cf. Marquardt, p. 473, et voir ci-dessous les remarques géographiques.

Deplor
Ejnr
Hynop.
1900
Ley. 16.

Nîfos.

analogues (2).

La responsabilité court du jour de la prise en charge jusqu'à celle de la remise, qui vaut décharge.

Aglior
Ej. nr. Aglior.
1900

Sans prétendre avoir triomphé de toutes les difficultés de lecture, ni résoudre définitivement toutes les questions de droit ou d'histoire que présente l'inscription de Pizos, on peut affirmer que, intéressante par la rareté en tant qu'édit d'un légat, elle apporte sur l'organisation de la province de Thrace et en général sur le service du cursus publicus dans les provinces frontières des données nouvelles et curieuses.

Ley. 546.

La liste des habitants mérite aussi une étude et cela à plusieurs égards. Les noms propres de personnes ou de lieux sont, dans notre ignorance de la langue thrace, nos principaux éléments d'information. (2) *Lampride, Alex. Sev., l. 4: a cetera sibi habituri, si bene egissent, in quadruplum reddituri, si male, propter condemnationem* ». L'amende du double est fréquente dans les cités grecques.

Notes.

(3). La forme des noms est, sur la qualité et la condition des colons, sur l'état même de la province, une indication d'autant plus précieuse qu'elle est plus exceptionnelle. Enfin, il vaut la peine de rechercher ce qui peut être ajouté à la connaissance très insuffisante de la géographie thrace.

Sejior
Ljnr
Hjnyop.
1900
Sej. 124.



(3). voir à ce sujet : Dumont - Hornolle, p. 539, et les articles de Tomaschek et de Pauli qui y sont cités, plus les travaux postérieurs de Tomaschek dans les comptes-rendus de l'Académie de Vienne. M. Dobrusky a aussi soigneusement relevé les éléments de l'onomastique thrace dans le Sbornik et à plusieurs endroits de ses « Matériaux ».

Pizos.

Recrutement de la population.

Remarques d'onomastique, d'histoire et de géographie.

La liste des noms propres de Pizos a été dressée par M. Dobrusky; il n'y point lieu de la refaire; mais je n'ai pas toujours lu comme lui et je dois justifier les leçons que je propose. Quelquefois aussi j'aurai à corriger les leçons mêmes que j'avais d'abord adoptées. Je me bornerai à ces remarques et à l'indication des racines nouvelles contenues dans cette série onomastique. Les noms sont disposés par ordre alphabétique. J'ai tenu compte, à l'occasion, des noms du second catalogue (p. 525).

Alris (l. 18) — Go. Alris (1). — Cf. l'ethnique Alrisaapor, DH Suppl. C^a, et la forme latine Alrys (de Vit, Onom. s. v.) du nom phrygien Alris ou Alris.

(?) Apauévris (l. 59), composé de uévris, élément bien connu, et apa qui se retrouve dans des noms phrygiens Apá-dris, Apafes, homme et ville. Leçon probable tout au plus, formée du rapprochement du nom et du patronymique, tous deux incomplets. La lecture est, je l'avoue, extrêmement

(1) Placope, de Edif., écrit Alrisaapor le nom de la ville.

Gylion
Ejnn. Apynge.
1900
Ley- 547.

Notes

douteuse, on ne distingue que... KE... APAKION; et avant KE il paraît manquer seulement une ou deux lettres au plus, l'espace étant limité par un défaut de la pierre.

Sylion
Ejnr.
H/nop.
1900

Barlouciyas (l. 101) — Do. Barlouciyas, d'après AE-MOE, 1891, p. 29, n. 28. — Nos copies donnent BAIITO; la photographie autorise presque également les deux lectures; elle ne permet pas, en l'absence de barre oblique, de lire Barlo, cf. Barlios, peuplade thrace (Et. de Byz., s. v.) Pour Barlo, cf. BATTZTYXA (?) DH, p. 412, n. 86^b — Quant à Barlo, Pauli, parmi les racines thraces, cite basta, qui signifierait maison. — uayas élément connu en composition; Budruiciyas, Teruiciyas, etc.

(?) Bubōō (Carasura 59) est douteux.

Budōs (l. 15, 19), gén. budōnos — cf. Budōs, gén. ā. C'est à tort que le nom est restitué l. 17; la lettre initiale est un L, gravé en surcharge sur une lettre à barre médiane + : Leudōs ou Le[?]dōs.

Budruiciyas (l. 140), — Do. Budruiciyas —.

Besosa[?]ōns, Besodōrōns, à substituer à Besodōpāōns et Besouēōrōns (l. 77, 170), tous deux dérivés de l'eth.

nique thrace Béoos + éndy, cf. Βαυοένδυ, DH, n. 26.

Βαίπλος (l. 16). Βαίπλος, Βαίπλος (1), où entre peut être le préfixe bi, cf. Βιβαδός, Βιβίν, Βίσα, noms géographiques thraces (Et. de Byz., s. v.)

Ββίολα (Carasura, l. 55).

Βόος (l. 19, 74), gén. Βόοος. Tomasch. Βόοος, cf. Βο'ουαπα (Procopé, de Ad., VI, 305, 21), Βοιδουαπα (l. 189), forteresse et tour thrace.

Βαυρεϊας (l. 128) Γο. Βαυρεϊας —, composé de Βαυ; cf. les noms d'hommes réquies au mot Βυρι, DH, p. 551, et les noms géographiques au mot Βαυρεϊα, DH, p. 499, auxquels on peut ajouter Βαυρεϊαδός (AEMC, 1894, p. 196, n. 64), Βαυρεϊα, DH, n. 113^{ae}, et comme noms de lieux Βαυρεϊα (AEMC, 1896, p. 237, n. 1 — cf. Βαυρεϊαδός), Βαυρεϊα, et Βαυρεϊα (a) (CIL, VI, 2799 — cf. Βαυρεϊα). — *peus* = *ueyas* admi au contact du p(2).

Βαυρεϊα (l. 45) — Γο. . . . *peus* — est une erreur: il faut lire Βαυρεϊα, composé nouveau de deux éléments (1) Βαίπλος est la forme de nominatif donnée par le catalogue de Carasura (l. 56).

(2) L. 106. Corriger Βαυρεϊα, faute d'impression pour Βαυ.

Συλίορ
Εγν. Συλίορ.
1900
Σελ. 548.

Lylior

g/vr.

1. *Hydro*

1900

Ly. 548-1

7

Bifos.

de Byzance, et Bifos (Dh, n° 113^a 5, 20).

Tijavpis (l. 58). Éléments : jv encore inconnu en Thrace; avpis, cf. A'avpis = 'Eavpis ou 'Eavipus (Dh, n° 62¹⁷, p. 361), In'avpis (Dh, n. 69, p. 379).

Ivsn, nom de femme (Carasura, 54); cf. Tivfas (Et. Byz., s. v., qui remarque que B et T alterment souvent = peut-être Bifas), Tivis (Ptolémée, IV, 5, 6),

Davipais (l. 113) — Do. Davipais — ; Dav'vapis (l. 73); Dav'vapis (l. 168). — Éléments communs: Dav — cf. Dav'vapis (Latyschev, Inscr. du Bosph. Cim., II. p. 40), Dav'vapis, ville thrace (Procopé, de Ed., 305, 17). Éléments variables: avpis, ipais (1) connus; pavis, nouveau, contient le thème pav, de Zalmoxis (Porphyre, Pythag. 4 = Lav-pis, Dav'vapis, ou Lav: Apovipais (Dh, p. 543), Dav'vapis, (Dh, 112), ou av; Av'vapis (Dh, p. 545).

Davovb... (?) nom de femme (Carasura, l. 54).

Dav'vapis (Carasura, l. 60 et probablement 45, 61).

(1) Dav'vapis est un nom régulier et connu, la lecture n'est pas cependant tout à fait certaine: NATHTPA-NE donnerait plutôt Nativ'vapis.

Dylor
Ejnr. Hryop.
1900
Lg. 549.

Tifos.

Thaouérions (l. 166) — *Do. Thaouérions* — ; *Thaouérions* *Thylor*
 (l. 60). Éléments, outre uerions et opus, di-ao-uou — *Ejnr.*
Di-badris, — *opus* (l. 49. 54 ; cf. autres exemples de *Thynop.*
 ce préfixe *Th*, p. 552) — *Thons* (*Sbornitz*, 1894, p. 78, n. 1900
 5), *Asdula* (*Tomasch.*) — *uor* : *Paouuorions*. *Ley.* 549-

Iperuérions (l. 106, 274) — *à restituer sans doute l.* — 550
 143 (2) *Iperuérions* (l. 139, 175).

Thons (l. 16) est nouveau. A. comparer *Thydriges* (*Th*, n. 113, p. 470) et peut-être *Thias* (*Th*, p. 552, et *Tite Li-*
ue, *XL*, 22, 24 ; *XII*, 61, 68, nom d'un *Péonien*).

Thias (1) ou *Thias* ou *Thias*. (l. 104) Les noms thraces commençant par *Th* ne sont pas rares ; *Thias*, *Thias*, *Thias*, *Thias* (*Th*, p. 552). A substituer au nom grec *Thias* [v-u]os, que l'on avait suppléé d'abord.

(2) *Thias*... *Thias* — *Do. Thias* *Thias*, forme suspecte au lieu du génitif usuel *Thias*, et peu conforme aux traces de lettres. Nous avons restitué d'abord *Thias* [v-u]os (?) ; la fin peut donner les terminaisons *ETOS*, *ΠΙΟΣ*, *ETOS*.

(1) La place suffirait pour un nom plus long ; mais il semble que l'espace où la pierre est endommagée n'ait pas été occupé.

Ibis.

Inloineyas (l. 139) — *Do. Inoineyas* — ; *Inloineops* (l. 77 et *Carasura*, 56); *Inloinepays* (l. 82, 102, 104, 108, 115, 117, 124, 130, 172, 179). Séparant les éléments connus *uiyas*, *ops*, *pays*, reste *Inlor*, cf. *Silvibolas*, *Silvijn* (DH, p. 552 d'après Pauli), et peut-être *Inlier*.

Eoleros (l. 35, 38), gen. *Eoleros*; *Eolneipays* (l. 31, 34, 46, 136, 140); *Eolneops* (l. 141) *Eolneops* (*Carasura*, 62); *Eolneuerda* (l. 55, 62(2), 92, 118). Élément commun *eole*, *éoln*, *éolau*, qui comporte peut-être aussi la variante *epta* et *ipta* (DH, n° 12, p. 325 et p. 552; cf. index des noms propres). Éléments variables *uepors*, *ris*, *opris*, *pays*.

Leijn, nom de femme (*Carasura*, l. 51).

Lorpa'jay (l. 26). Cf. *Durazis* (DH, p. 553).

Kapwos (l. 36) ou *Kapwons*; cf. *Kapwosa*, fille de Valens (Théophraste, I, p. 88, l. 16). Élément *cap*; cf. *Kap-Sérén*, *Kap-ort*, *Kap-Lorpa* (DH, n° 26, 112^a, 110^b 16).

Réjos (l. 16, 73, 100, 109, 119, 143, 172, 178), malgré sa ressemblance et peut-être son assimilation voulue
(2) L. 62 *Eolneuerda*, le *Nomis*. L'apparente ligature *eo* n'est ici ni un *N* lié ni un *Y*, mais simplement un faux trait.

Sejlor
Ejnr. d'jnyopp.
1900
Ley. 550.

Thés.

avec le latin Celsus, n'est sans doute qu'une variante. *Deplor*
orthographique de la racine thrace *kepo* ou *kepoē* (*Ujpur.*
Dk, p. 554). Cette hypothèse est corroborée par le com- *Hypocr.*
posé *kepoōpays*, si l'on a bien lu (l. 95). *1900*

Novua biōpis (l. 54). — Do. *Novua'opis* — même nom *Sej. 554*
Bornik, 1894, p. 77, n° 3. Éléments connus: *novua-bi-* *-554-*
dro-pis, cf. *opis*, *ompis*. L'élément *novua* est de beau-
coup celui qui tient la première place dans l'ono-
mastique de Pizor, comme aussi dans le catalogue
de Carasura. *Novua'opis* (l. 27, 50, 52, 63-66, 90(1),
94, 103, 109, 110, 154, 177, 195, — cf. Carasura 36, 66).

Novua'opys (l. 13, 14, 18-21, 27, 29, 30, 32, 33, 37-41,
43, 44, 46, 54, 62-64, 69, 74, 83-87, 95-98, 110-115,
120, 127, 123, 141, 146, 163, 173, 186, 189-190. — cf.
Carasura 27, 49, 62, 65).

C'est encore lui peut être qu'on trouve, sous une forme
(1) l. 90. A la révision, je distingue *MDVK PIC-L. H. Mδ*, est
encore à ajouter à la série des composés de *Novua*.

Par occasion, je signale à la l. 91 une correction légère; on doit
écrire *MδK 10PITΔIEE*

AΦ HV

E

Tifas

zo manisée, dans Monuaro's, assimilé au nom latin
Mucianus (L. 115, 195, 196).

Monu[sar]i's (L. 200) restitution à abandonner
(cf. ci-dessous les remarques sur les noms romains).

Tarlay (L. 78). — Cf. le féminin. Tārā (DH, n° 100^d).
Il semble qu'après le τ final, on distingue encore une
lettre et un k ; mais on ne peut rien affirmer, ni trouver
un nom approprié.

Tarais (?) nom de femme (Carasura, L. 49).

Péris (L. 107). — Éléments: pé, cf. Pébryas (DH, p. 556),
Pescuturme (CIL, III, 1495). — ds, cf. Hés, Bédus.

Ladpny (L. 84). MOYKATPANICEAO... $\delta\epsilon$, d'après nos
deux copies — Do. H[?]as, sans tenir compte ni du signe
initial, ni de la ligature $\delta = \alpha$. — Cénitif Ladpnas, cf.
Beidnir Ladpn et le composé Ladpouérns (Tomasschek)
pourraient des variantes orthographiques du même nom.
— A Carasura, Ladpny (L. 30).

Lapas (L. 33, 118, 119, 177) — génit. Lajou (L. 114, 137, 145,
165) et Lajous (L. 108. cf. BCH, 1897, p. 130, n. 15, à Bes-
sajpara); et son composé Lajou'pays (L. 133) — Cf.
Lalix (Pauli) A Carasura (L. 50).

Tylor
Ejnr. Hjnopp.
1900
Ley- 551.

Tifos.

Ludis (l. 17. — lu. *Beidus*) ou *Lodas*; cf. *Scuthes*, *Sitas*, *Sitalces*, *Lailis* (DH 61^{re}). Sylion
Ejnr.

Ludelas (l. 59), composé de *oed* = frondeur, d'après *Tommaschek* *Lodins*, — et de *ueyas*, dont le *cappo* est tombé au contact du *l*. H. n. pp.
1900
Ley. 552.

Lidmoir (l. 45). — *Do. Lymois*, — composé de *oed* = rudi, pureté d'après *Tommaschek*: *Sudius*, *Lodius*, *Sudicentius* (DH, Index des noms, et p. 557) — et de *moir* = mund(?) des noms propres gots, cf. *Lidmoirōs* (*Malchus*, FHCIV, p. 126, fr. 18).

(?) *Ludōs* (l. 198). — Il est difficile, j'en conviens, de retrouver ce nom dans les traces des lettres visibles ΕΤΘ.

Loupā (l. 122) gén. *Loupā*; *Loupis* (l. 68, 70, 78). — Cf. *Luruis* (DH, n° 114^{re}, 114^{re}, 117^{re}) — et le composé *Lioupas* ou *Lioupas* (l. 54). La racine *sur*, *soip* = fort, selon *Tommaschek*, dont *soip* n'est peut-être qu'une variante; *Loipry* (*Störnitz*, 1894, p. 88, n° 5), *Loupafes*. *Loupeidus*, épithète d'un dieu (DH, n° 2, p. 323) = *Loupjōms*, *Lurgasteus* (*AEMOE*, 1892, p. 107, n° 56).

Tijās.

Cette longue série de noms prête à quelques remarques; elle fournit un certain nombre de racines nouvelles, qui, ont été signalées en leur lieu: la valeur en est malheureusement diminuée par l'ignorance complète où nous sommes de leur signification.

On remarquera que les terminaisons des noms propres sont en as, ns, us, is, os, is: elles permettent de composer avec un même radical un groupe de noms divers: Budai, Buidns, Buidis, Buisas, Buisns, Buisos, Buidolas Buidolos, etc.

L'équivalence des voyelles et consonnes entre le grec et le thrace ne paraît pas avoir été établie d'une façon tout à fait rigoureuse: on écrit Jévidns, Jivons, uévidns, Jévidns, Jivns, uévidns, Jis et Jis.

Les lettres *z* et *z*, en particulier, ne se distinguent pas absolument, *z* et *z* se suppléent, *z* et *o* font de même.

On semble hésiter dans la transcription entre *u*, *v*, *u*, ce qui peut être un phénomène d'iotacisme; mais *vet* ou sont aussi parfois confondus.

a et *e* alternent dans les radicaux, *zajpo* et *zajpo*.

Dejlör
Ejir. Hysjopp.
1900

Ley. 552

Noms.

Par malheur, on peut toujours se demander si ces variantes portant sur la transcription ou atteignent, à travers elle, la langue thrace elle-même.

Les observations statistiques ont plus de portée.

Les noms grecs sont relativement en petit nombre: en réunissant noms et patronymiques, on ne trouve que les suivants:

Αλιόχα (l. 52), Αγγέλουρος (l. 134, 184), Αρξέλας (192), Ιμμοδέρις (105), Εργερίν (107), Χαολάρ (142), Πυρογυρίν (90), Σίμωνας (185) deux fois répété.

Ινραπέλιος (l. 53) nous a paru devoir céder la place à Ιπρσσίολος, Διδάριος à Γιώτας (104), Διογένης est peut-être plutôt Διοφόρος (137).

Πυρογυρίν ne se répète pas comme nous l'avons indiqué: ce patronymique semble être précédé d'un nom terminant en Α[ε].

Soit 10 noms ^{certain, et au} ~~possibles~~ ^{maximum} 13 possibles.

Les noms romains sont au nombre de 21 au moins:

Αντωνίος (l. 193) deux fois répété, Απρίκιος (?) — Do. Α-
treicius — ou Α. . . cius (124), Ακβιλίος (192, 196), Αρε-
λίος (121) Αρελίος Ανιδίος Τίτος (175), Φλαβίος (200),

Σελίος
Ε. nr.
Συνοπ.
1900

Σελ. 553.

Πίος.

Ioulios (181, 184) Marcellus (116), Rusticus (164), Labi-
nus (67) deux fois répété, Secundus (69, 116 - Δο Γε[νναι] πο
- ΓΕΚ Δδ), Scaurianus (1, 26) deux fois répété, Vale-
rius Rufus (194, 198), Valens (197) deux fois répété.

On y ajoutera : Mucianus, Celsus, peut-être noms
thraces simplement romanisés.

Crescens (1. 35) me paraît rentrer dans la même
catégorie : ce surnom, fréquent chez les Thraces,
pourrait bien n'être qu'une sorte de calque par
à peu près entre le surnom romain et le nom thrace.
Répétons : la transposition du p est un phénomène assez
commun dans toutes les langues et les terminaisons ns
et ens sont équivalentes (ovajns = Valens) : on obti-
ent ainsi l'égalité *spéons* = *Crescent*.

Le surnom Titus porté par Avidius pourrait aus-
si être rapporté à une racine thrace (Dh, p. 557 *Διαιμ*).

Dans la liste des *Βασιλεων* ou *Βασιλευν* deux noms, rom-
ains sans doute, n'ont pu être déchiffrés ; voici
la copie :

ΛΕ ΔΥΦΟΛΕΤΥ

ΔΥΦΟΛΕΤΥ

ΦΛ. ΜΙΔΚ' ΑΝΟΣ

. οφαι T

Φ(αβας) .. ουλε[ρι]ανος(?)

De l'ior
Ejnr. Hynop.
1900
Ley. 553.

Thios.

Le total sera ainsi porté à 35.

Le proportion sera, par rapport à l'ensemble de la liste, formée de 345 noms environ: $\frac{1}{54}$ à $\frac{1}{26}$ pour les noms grecs; $\frac{1}{70}$ pour les noms latins.

Eplor
Ejmr.

Hypop.
1900

Si l'on ne tient compte que du nombre des individus, au lieu de celui des noms, obtenus en additionnant patronymiques et noms propres, la statistique sera ainsi modifiée;

Habitants 141—Anonymes 4

Grecs 4

Romains 15

Thraces 148

On voit à quel point le pays thrace conservait son caractère national et se défendait des influences extérieures. Dans la majorité des cas, le patronymique, encore thrace, montre que la romainisation est de fraîche date. Parfois, c'est le nom thrace qui reparaît avec un patronymique étranger, témoignage de l'attachement tenace et du retour aux vieilles traditions.

Le noms romains sont de ceux que l'on rencontre

dans les épitaphes de soldats, surnoms reçus pendant le passage aux armées (Valens, Crescens); d'autres sont empruntés aux familles impériales (Julius, Flavius, Aurelius), aux gouverneurs de la province (Aridius, Aquilius); d'autres ne sont que des noms thraces légèrement modifiés (Mucianus, Celsus, Crescens).

Sauf C. Valerius Rufus, nous ne trouvons pas d'exemple de la nomenclature complète et régulière du citoyen romain. Il ne paraît pas que cette qualité fut répandue parmi les colons.

Toutefois ce sont, non seulement des hommes libres, mais des notables, des personnages distingués dans leur pays (indouciens); ce sont eux qui fournissent les neuf chefs de la colonie, et cela montre que la romanisation va de pair avec l'intelligence, la richesse, l'activité.

Dans l'état de nos connaissances sur la géographie de la Thrace, il n'est pas indifférent de connaître quelques noms nouveaux de bourgs (villages), que l'on peut approximativement localiser.

Dyllor
Ejmur, Approp.
1900
Ley. 554

Villes

Ce sont : Strelavria, Stratopara, Crastolopara, Stel-
ptai, Celoupara, Courpises, Basopara, Crouneilon, Bou-
sipara; on peut ajouter Trazura(1).

La vraisemblance indique que ce sont bourgs voi-
sins, soit de la résidence du légat, du chef-lieu de la pro-
vince, soit plutôt de l'emporion lui-même.

Nous y apprenons en outre que les bourgs ressortis-
sent à plusieurs civitates, à leur agéur (l. 268). Les un-
qui ou pagi étaient attribués à une ville et leurs habi-
tants avaient leur domicile légal et politique dans
cette ville. C'est ainsi que les magistrats de Pisos de-
meurent responsables chacun envers sa cité d'origine et
son chef-lieu politique.

Étant donnée la situation de Pisos, ces civitates
sont certainement et tout d'abord Philippopolis et
Augusta Trajana (Beroë); reste à savoir si l'on devra
étendre jusqu'à Serdica et Pautalia vers l'Ouest,
Hadrianopolis vers l'Est.

Il faudrait, pour déterminer l'aire politique et gé-
ographique, pouvoir identifier les unqui. Or, sauf
pour Basopara, qui n'est qu'une variante de Bessa-

Stellor
Ejnr.
Kynop.
1900

Lg. 555.

para, la tentative est décevante.

Besapara (Toton - Bazarôjik) appartient au cercle de Serdica (Sofia); c'est la même place que Procope (de A. dif.) appelle Besoparon.

Auparavant, et probablement à l'ouest, il nomme le *gouvior* de Bospara: il ne sera peut-être pas trop hardi de rapprocher les deux noms de Bosopara et de Bousipara, si semblables et d'ailleurs voisins dans la liste de Pizos, où il n'est pas invraisemblable de supposer un ordre voulu, et un ordre géographique.

Sylor
Ej. nr. Approp.
1900
Lj. 555.

(1) Trois personnages sont désignés exceptionnellement par 3 noms, au lieu de 2: dans deux cas, le troisième est un surnom distinctif (*Novuipoyis Baidros* — et *Novuipoyis Baidros Boirs*), dont la nécessité est facile à comprendre dans une onomastique aussi peu variée. Mais la forme *Opalipéons* indique un ethnique; j'emprunte à la Thrace les exemples suivants: *Verulensis*, *Stairesis*. Les éléments du nom géographique se retrouvent dans *Diisura* (Dh, p. 499 et suiv.).

Tchios.

Si cela est, on devra chercher dans le voisinage Συλιόρ
 Λιπαύριος — ou Λιπαύριδος — insérée entre ces deux noms. Συλινρ.
 J'ai donné d'abord la seconde lecture croyant voir Συλινρρ.
 au bas du signe 1 une amorce transversale à droite 1900
 Δ, mais je ne puis affirmer que ce ne soit pas un faux Ley. 556
 trait; M. Dobrusky a préféré la première, qui a
 pour elle sa ressemblance avec Rasilum; mais ni Pro
 cope, ni les Itinéraires, ni la Table de Peutinger ne
 donnent aucune localité dont le nom ressemble même
 de loin à ce nom, et il serait trop téméraire de le ra
 procher de Rasilum.

Des inscriptions de Tchirpan⁽¹⁾ présentent deux for
 mes Λυγινρός (?) ou Λεγινρός que l'on est tenté de conside

(1) AEMOE, 1895, p. 118, n. 29: ΑΥΡ|ΜΟΥ|ΚΙΑ|ΝΟΥΔΙΝΕ|
 ΟΥΚ|ΥΤΕ|ΥΕΚ|ΕΛ|ΛΗΝΟΥ lire.... Διπλός ou Λεγ[?] Λεγ
 ινρός. AEMOE, 1895, p. 117 n. 30: ΤΑΡΓΑΓΓΕΛΛΗΝΟΥΣ.

Dans une liste où il n'y a pas un ethnique et où chaque
 nom est accompagné d'un patronymique Λυγινρός, a
 bien l'air d'un nom au génitif. Le même radical est
 dans le nom Λυγίς plusieurs fois répété dans la
 liste.

rez comme un ethnique: peut-être est-il permis, sous les réserves, faites en note, de l'attribuer aux habitants de la ville antique, que les Itinéraires appellent Cellio ou Cellae, et Procope Lucjuras ou Lucjjas. Le suffixe *-bria* ajouté à la fin indiquerait simplement qu'il y avait en ce lieu une forteresse, d'où la dénomination de Lucja-bria. Mais identifier Lucjjas et Lucjjabria serait une hypothèse un peu forte.

Le nom Lucjola pourrait avoir la même racine que celui de Luasolobria. Cependant il ne serait pas prudent d'identifier les deux localités, en supposant que tantôt on a ajouté et tantôt omis dans la transcription grecque le suffixe *-para*, qui a la signification de ville.

Pour les autres localités, on ne peut même pas risquer une assimilation approximative.

Au contraire, le nombre des colons venus de chaque endroit donnera de l'importance relative à chaque ville une idée assez juste. Sans doute il n'y a pas d'apparence qu'il existe entre ce nombre et la population un pourcentage exact, puisqu'on a fait dans chaque vil-

Lucjor
Ejnr. *Αγινος*.
1900
Lg. 556.

Ibifos.

lage appel aux bonnes volontés (l. 230, 236-7), et non *Sejlor*
 impose un contingent fixe; mais il est logique que *Ejmr.*
 les plus grosses agglomérations aient fourni davan- *Ajnyop.*
 tage. 1900

Bessapara viendra en tête avec 79 colons au moins, *Sej. 557.*
 84 si l'on tient compte des frères signalés par les for-
 mules (*oir adepw, oir adepous*)... 79 — 84

Crasalopara... 22 — 24

Stratopara... 20 — 22

Geloupara... 12

Skelabria... 10 — 11

Strouneilon... 7

Skeptai... 6 — 7

Courpisos... 5

Bousipara... 1

Il faut ajouter à chaque série un nom provenant
 de la liste des 9 *vitalon* d'unilopes, composée des chefs des
 neuf colonies.

Parmi les Basoparènes est compris un habitant
 de Trazura (1), soit que ce fût un vicus dépendant de

(1) Lire *Tpasipous* au lieu de *Tpasipous*.

la union, soit que ce colon ajouté après coup n'ait pas été l'objet d'une rubrique spéciale. La première hypothèse est la plus vraisemblable, n'y ayant que neuf diuolopes vaulor, comme il y a neuf rubriques géographiques. Sylor
Ejnr. Hynop.
1900
Lp. 557.

Le faible contingent des petits pays s'explique non seulement par leur moindre population, mais aussi par leur moindre richesse, deux causes peu favorables au recrutement des personnes aptes à la colonisation. Malgré ces différences une part égale semble avoir été faite à chaque localité dans le collège des lo'apxoi: il y en a neuf, comme il y a neuf groupes de colons; car ce n'est pas sans doute un hasard qui a établi ce rapport numérique. Les premiers magistrats furent les chefs des neuf colonies dont se composa l'emporion: en cela ils ressemblent aux anciens diuolai des colonies grecques.

G. SEURE